

Louis Scutenaire

Les Vacances d'un enfant

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives et Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : *Les Vacances de Monsieur Buren*, collage sur papier, 1989 (détail) © André Stas.
Courtesy V. Stas. Collection *The Sam Spooner Archives*
Mise en page : Maïlee Dorane

Louis Scutenaire

Les Vacances d'un enfant

(Récit, n° 414, 2024)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Pascale Toussaint



Table des matières

1.	L'AUTEUR (1905-1987)	8
1.1.	LES BONHEURS D'UN ENFANT.....	8
1.2.	LE CHOIX DE DÉFENDRE LES EXCLUS	10
1.3.	UNE VIE EN POÉSIE... ..	11
1.4.	... LA FEMME COMME ÉGÉRIE	15
1.5.	... ET, TOUJOURS, LES AMIS	16
2.	LE CONTEXTE DE RÉDACTION	17
3.	LE CONTEXTE DE PUBLICATION	18
4.	LE RÉSUMÉ	20
5.	L'ANALYSE	20
5.1.	LE TITRE	20
5.2.	UN ROMAN INCLASSABLE	20
5.2.1.	<i>Un roman autobiographique ?</i>	21
5.2.2.	<i>Un roman initiatique ?</i>	22
5.2.3.	<i>Un roman social ?</i>	23
5.2.4.	<i>Un roman de guerre ?</i>	23
5.2.5.	<i>Un roman poétique ?</i>	23
5.2.6.	<i>Un roman surréaliste ?</i>	23
5.3.	UN STYLE MOSAÏQUE	24
5.3.1.	<i>Les Mots et les images</i>	25
5.3.2.	<i>Les figures de style :</i>	25
5.3.3.	<i>Les ruptures de ton :</i>	25
5.3.4.	<i>Les changements de niveaux de langue</i>	26
5.3.5.	<i>Les calembours</i>	26
5.3.6.	<i>L'usage alterné du présent et du passé</i>	26
5.3.7.	<i>Les énumérations (« 1,2,3,4,5 »)</i>	26
5.3.8.	<i>Et pour conclure</i>	26
5.4.	UN TOUR DE FORCE	26
5.4.1.	<i>« Une riche érudition »</i>	27
5.4.2.	<i>« Une éclatante liberté »</i>	27
5.4.3.	<i>« Une maîtresse intelligence »</i>	27
5.4.4.	<i>« Une sacrée sensibilité »</i>	27
6.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	28
7.	LA DOCUMENTATION	31
7.1.	SOURCES LIVRESQUES ET ARTICLES	31
7.2.	SOURCES INTERNET	32

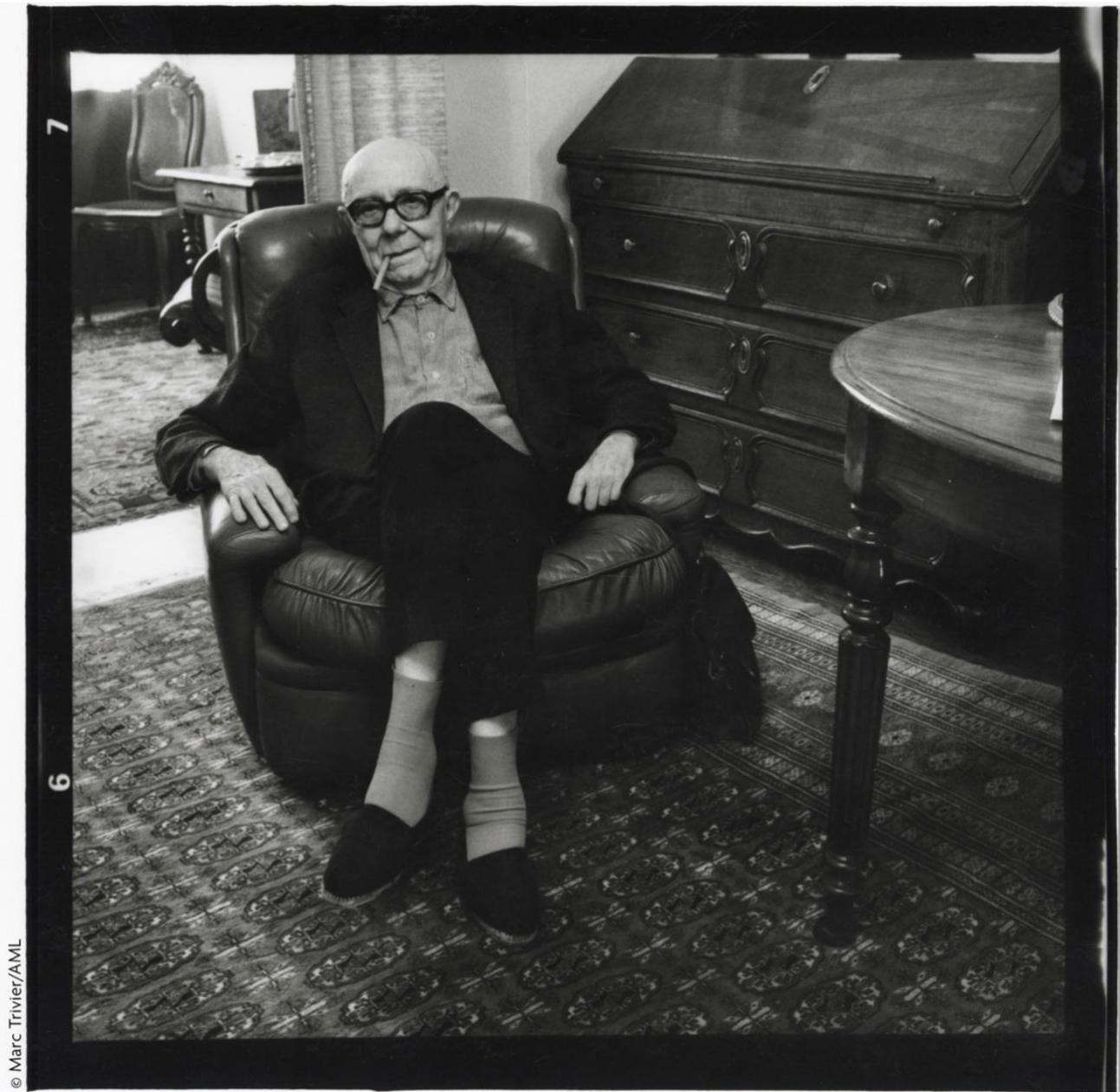


Photo de Louis Scutenaire © AML (AML 00123)

« Toute l'œuvre comme toute la vie de Scut auront été les vacances de l'enfant qu'il fut et qu'il est toujours resté¹. »

¹ Denis MARION, « Scut », dans *Plein chant*, n° 33-34, Bassac, éditions Plein chant, 1987, p. 26.

1. L'auteur (1905-1987)

1.1. Les bonheurs d'un enfant

« Né dans les marais, je suis moussu comme un arbre des eaux². »

S'il est l'une des têtes pensantes du surréalisme bruxellois, Scutenaire est pourtant originaire du Hainaut, comme René Magritte. Il est né le 29 juin 1905 à Ollignies, près de Lessines, rue des Résistants (déjà !), rebaptisée plus tard rue des Combattants.



Photo de sa maison natale © AML (AML 01898/0024)
Par la fenêtre ouverte, on peut supposer le lit de sa mère, où il est né.

Il s'est toujours dit fier d'être un des huit cent mille Picards de Belgique. Fier de leur parler, fier de leur accent : « C'est à ma langue maternelle picarde que je dois ma concision³. » Mais gardons-nous d'en déduire une quelconque revendication de régionalisme ou même de nationalisme. Scutenaire n'a rien de commun avec ces « imbéciles heureux qui sont nés quelque part⁴ ». « Je ne me sens pas belge du tout, pour dire la vérité⁵. » En effet, ses deux grands-pères sont français, sa grand-mère paternelle andalouse et sa mère a du sang tzigane.

Que chacun reste chez soi : les Maoris au Groenland, les Basques en Éthiopie, les Peaux-Rouges en Nouvelle-Guinée, les Picards à Samos, les Esquimaux à Bratislava, les Papous en Wallonie, les Celtes en Sibérie, les Kalmouks en Provence⁶...

² Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, Bruxelles, Éditions Labor, coll. « Espace Nord », n° 61, 1990, p. 193.

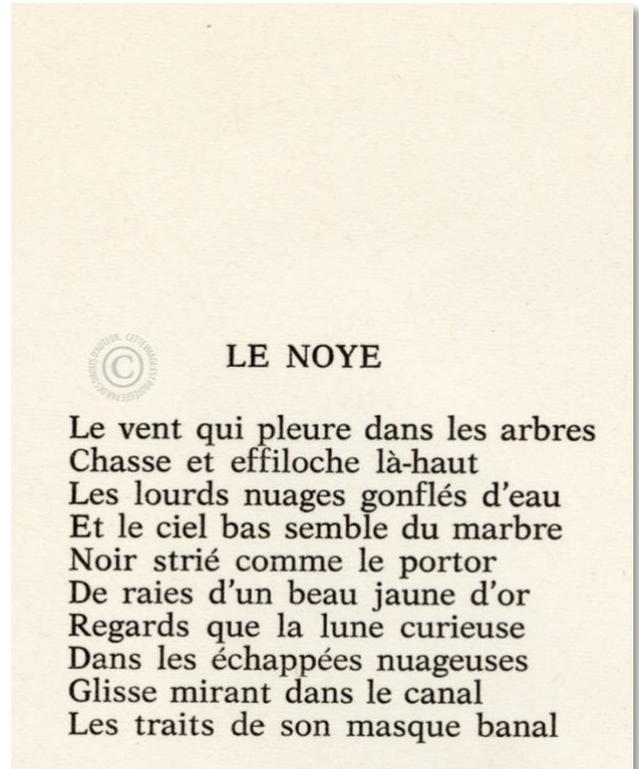
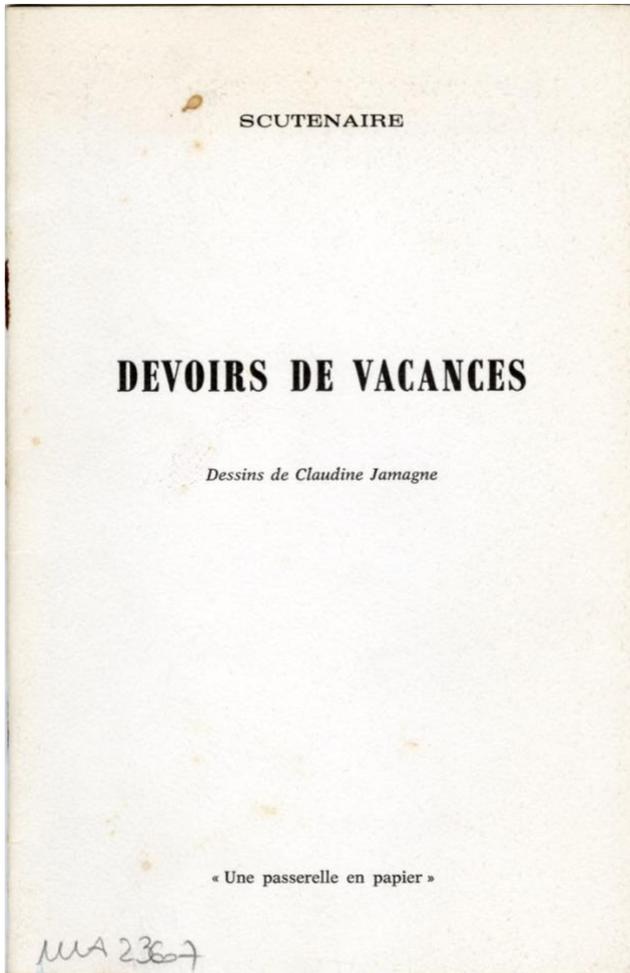
³ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1974-1980)*, Paris, Le Pré aux Clercs, 1984, p. 29.

⁴ Georges BRASSENS, *La Ballade des gens qui sont nés quelque part*, 1972.

⁵ Louis SCUTENAIRE et Irène HAMOIR, « Entretien de Gérard Preszow avec Irène Hamoir et Louis Scutenaire », dans *Art en marge*, Bruxelles, Bulletin n° 4, 21 décembre 1986, p. 77.

⁶ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1974-1980)*, *op. cit.*, p. 28.

Enfant, il aime aller aux champignons, barboter dans l'étang de la clairière, rouler à bicyclette... Ses grands oncles forgerons, presque illettrés, lui apprennent à lire quand il a cinq ans. Dès lors, il déchiffre tout ce qui lui tombe sous la main. À l'instruction obligatoire, Jean (c'est plus tard qu'il prendra le prénom de Louis) préfère les parties de chasse et de pêche. Rien d'étonnant à ce qu'il change dix-sept fois d'école, de gré ou de force. Il n'obtiendra qu'au prix de gros efforts, au jury central, son diplôme d'humanités. Ce qui ne l'empêche pas de dévorer les livres et d'écrire ses premiers poèmes à huit ans...



Couverture du recueil *Devoirs de vacances*, poèmes écrits en 1916 (Scutenaire a onze ans) et publiés en 1970
Poème *Le noyé* ©AML (MLA 23607)

Son père, Victor, lui autorise sans réserve l'accès à son armoire-bibliothèque où se côtoient, naturellement et sans hiérarchie, les poètes « consacrés » et les romanciers « populaires » : Villon et Zévaco, Rimbaud et Féval, Mallarmé et Dumas, Apollinaire et Leroux⁷... L'enfant dévore aussi les albums sur la nature – il sait reconnaître tous les animaux, les oiseaux, les poissons et les arbres de Belgique – ainsi que les illustrés pour la jeunesse dont il guette chaque semaine la sortie du dernier numéro (*Cri-cri*, *L'Épatant*,...), sans oublier Fantômas, son héros préféré⁸, qui l'inspirera tout autant que son ami René Magritte. Il veut devenir boxeur, comme le personnage de son futur roman : « Quand j'aurai l'âge, j'en ferai, proclama le garçonnet en se mettant en garde, le nez derrière les poings » (p. 66).

⁷ Michel ZEVACO (1860-1918), auteur de la série de cape et d'épée *Les Pardaillan* ; Paul FEVAL (1816-1887) auteur du roman *Le Bossu* ; Alexandre DUMAS père (1802-1870) auteur du roman *Les Trois Mousquetaires* ; Gaston LEROUX (1868-1927) auteur de la série *Rouletabille*.

⁸ La série des *Fantômas*, créée par Pierre SOUVESTRE et Marcel ALLAIN, est publiée chaque mois entre 1911 et 1913 par les éditions Arthème Fayard.

1.2. Le choix de défendre les exclus

« La Bastille était bien plus belle que la Tour Eiffel⁹. »

En 1924, Jean quitte la Picardie, ainsi que l'enfance, pour suivre ses parents à Bruxelles. Déstabilisé par le déménagement, il se jure que plus jamais il ne bougera de sa nouvelle maison, rue de la Luzerne. Fatigué aussi des suites d'une vilaine pleurésie, il se rend compte avec amertume que ses rêves d'enfant ne se réaliseront pas.

La pleurésie purulente [...] est la plus importante des causes discernables qui m'ont fait ce que je suis (pour serrer de près ma pensée, il me faudrait écrire : défait). [...] Je n'étais pas grand mais large, musclé comme une bête et toujours prêt à bouger. Je le savais bien, je deviendrais un bon boxeur, un professionnel de la bicyclette ou un infatigable soldat mercenaire. Ou saltimbanque. Ou... mais c'est loin tout ça. Car brutalement je sus que la maladie existe¹⁰.

Il s'inscrit à la faculté de droit à l'ULB et obtiendra son diplôme grâce aux notes de cours d'un copain. Son père, âgé de quarante-sept ans, meurt en 1925. Jean se marie en 1930 avec Irène Hamoir (voir 1.4.). Il s'inscrit au barreau et y effectue un stage durant lequel il s'intéresse particulièrement aux gens du « milieu¹¹ ». Par goût du déguisement (de même qu'il enfilera des chaussures de cyclisme pour suivre le Tour de France à la télévision), il cachera dans sa bibliothèque une grosse somme d'argent et un petit Beretta¹².

« J'apprécie les souteneurs, les bataillonnaires et les bagnards comme d'autres apprécient les moines, les missionnaires et les saints¹³. » On comprend dès lors pourquoi il préfère « la Bastille à la Tour Eiffel ». Marqué dans son enfance par les frasques de la bande à Bonnot¹⁴, ces « Robins des bois en automobile », la violence le fascine. Elle seule est capable, selon lui, de secouer la société. Autant de raisons pour lesquelles il défendra les mauvais garçons, les aliénés, les petits escrocs, les délinquants, les exclus. Ainsi, parallèlement à ses activités littéraires (voir 1.3.), il mènera une longue carrière de juriste, d'abord comme avocat. Mais la guerre interrompt son élan :

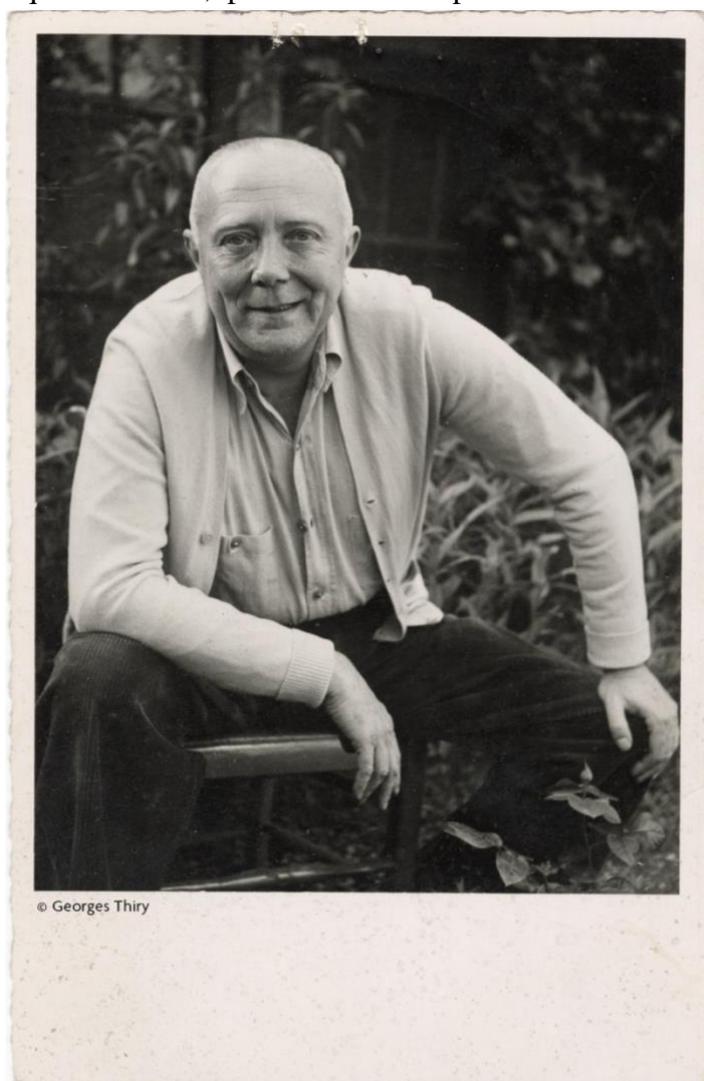


Photo de Scutenaire à la Luzerne, dans son jardin ©AML (FS46 00193)

⁹ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1980-1987)*, Bruxelles, Brassica, 1990, p. 27.

¹⁰ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, *op. cit.*, pp. 254-255.

¹¹ Groupe social formé en majorité d'individus vivant de trafics illicites, de la prostitution, du vol. « Milieu », dans *III. Ce qui entoure*, sur *Dictionnaire Le Robert* (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/milieu>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

¹² Revolver de référence dans le *milieu* (et l'arme de James Bond !).

¹³ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, *op. cit.*, p. 180.

¹⁴ Groupe anarchiste, responsable de nombreux crimes et exactions, qui opéra en France et en Belgique de 1911 à 1912, jusqu'à leur arrestation tragique. Leur épopée, très médiatisée, s'est hissée rapidement au rang d'un mythe des temps modernes, symbole d'une révolte violente et généreuse contre une société répressive et corrompue.

Le barreau fonctionnait fort mal, mes clients étaient partis parce que j'étais un pénaliste, je m'occupais des gens du milieu et les gens du milieu se tenaient tranquilles à ce moment-là. Et puis on avait raconté que les Allemands allaient réquisitionner les jeunes avocats qui n'avaient pas grand-chose à faire pour le travail obligatoire en Allemagne, alors je me suis faufilé à l'administration¹⁵.

Il rentre dans la fonction publique, après un examen d'entrée qui le fait remarquer. Il s'agit de dissenter sur les régimes dits « démocratiques » et « autocratiques », en les comparant.

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Dissenter, comme Scutenaire a dû le faire, selon un plan comparatif, les régimes autocratique et démocratique, avec exemples historiques à la clef qui complèteraient l'approche de Scutenaire limitée à l'avant 1940.

UAA 4 – Défendre une opinion oralement

Prendre part à un débat sur le thème décrit ci-dessus (ou organiser, au sein de la classe un concours d'éloquence en l'orientant plutôt vers une défense de la démocratie afin d'éviter les propos moralement inacceptables).

Remarque : le sujet étant quelque peu ardu et délicat, il serait sans doute judicieux de préparer les élèves en les familiarisant à la thématique avec l'aide, par exemple, du professeur d'histoire.

Sans doute est-il le seul parmi les trois cents candidats à défendre l'autocratie¹⁶. Il est reçu au ministère de l'Intérieur (le « Mystère de l'Intérieur » comme il l'appelle) où il travaillera de 1941 à 1970. En réalité, il ne fait pas grand-chose. « Au bureau, il lit les journaux, il pique des roupillons fameux. Il ne se fatigue pas et conserve sa lucidité d'esprit pour d'autres exercices¹⁷. » Heureusement, son collègue de travail est bibliophile autant que lui ; il lui offre donc des livres rares en échange de sa discrétion. Et comme le ministre de l'Intérieur, Pierre Vermeulen, a beaucoup d'estime pour lui, il le maintient dans sa fonction, malgré son inefficacité, jusqu'à l'âge de la retraite, le 30 juin 1970.

1.3. Une vie en poésie...

« Je n'écris pas, je boxe¹⁸. »

C'est en 1926, au cours de ses flâneries estudiantines, qu'il tombe un jour, en librairie, sur des écrits surréalistes dont un texte belge signé Nougé – Goemans. Stupéfait de découvrir des écrivains si proches à lui, il leur envoie aussitôt de ses poèmes. Paul Nougé, intéressé, l'invite à le rejoindre le lendemain au « Monopol-Bourse », rue Auguste Orts¹⁹. Mais Jean ne s'y rend pas.

Nougé a pensé que Goemans lui faisait une blague en lui envoyant une fausse lettre et des faux poèmes et Goemans a pensé que c'était Nougé qui lui faisait une blague. Alors ils se sont un peu chamaillés et finalement pour en avoir le cœur net, Nougé est arrivé ici, dans la maison [...] où j'habitais depuis 1924²⁰.

¹⁵ Louis SCUTENAIRE et Christian BUSSY, « Signes des temps – Entretien avec Louis Scutenaire : Archives », dans *La Trois – Culture*, sur *Auvio*, 1972 (en ligne sur <https://auvio.rtbf.be/live/signes-des-temps-entretien-avec-louis-scutenaire-archives-470303>, dernière consultation le 10 octobre 2024).

¹⁶ Scutenaire s'est longtemps déclaré partisan de Staline, sans doute pour le plaisir de provoquer. Par ailleurs, il faut se rappeler que lors de cet examen, en 1940, Staline était notre allié dans la guerre contre Hitler et que le stalinisme fut admiré par de nombreux intellectuels occidentaux jusqu'à la mort du dictateur en 1953, et même au-delà (voir les affinités de Jean-Paul Sartre avec l'URSS jusqu'en 1968).

¹⁷ Francine-Claire LEGRAND, *Portrait de Louis Scutenaire*, manuscrit autographe inédit, octobre 1988, n.p., A.A.C.B., inv. 81912. Cité dans Virginie DEVILLEZ et Micheline COLIN, « Louis Scutenaire Chronologie », dans *Irène, Scut, Magritte et C°*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1996.

¹⁸ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, op. cit., p. 276.

¹⁹ Paul NOUGÉ, « Paul Nougé à J.V. Scutenaire », dans *Lettres surréalistes (1924-1940)*, recueillies et annotées par Marcel MARIËN, Anvers, Les Lèvres nues, coll. « Le Fait accompli », cahiers n° 81-95, mai-août 1973, p. 46.

²⁰ Louis SCUTENAIRE et Christian BUSSY, op. cit.

C'est de cette manière typiquement surréaliste que *Scut*, comme on l'appellera, entre dans le groupe bruxellois.



Photo du groupe surréaliste bruxellois ©AML (AML 01898/0009)

Devant le café *La Fleur en papier doré*, entourant Gérard Van Bruaene (assis), Marcel Mariën, Camille Goemans, Irène Hamoir, Georgette Magritte, E.L.T. Mesens, Louis Scutenaire, René Magritte et Paul Colinet (il manque Paul Nougé).

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces :

Constituer un corpus (documents écrits et internet²¹) à propos du surréalisme afin de situer Louis Scutenaire dans le surréalisme et, en particulier, dans le surréalisme belge. Y évoquer Paul Nougé²².

Scutenaire rencontre aussi Louis Aragon, Paul Éluard, André Breton, René Char et même Pablo Picasso. Belges et Français se retrouvent souvent²³.

En 1928, il collabore à la revue surréaliste *Distances*. Suivront d'autres contributions à des revues ou à des tracts, ainsi que des plaquettes²⁴ et des recueils poétiques encore signés Jean Scutenaire. En 1934, il écrit un roman *Les Jours dangereux, les nuits noires* qui ne paraîtra qu'en 1972. En 1943, il

²¹ Le carnet pédagogique consacré au surréalisme et publié par la collection Espace Nord propose une série d'activités permettant de découvrir le surréalisme belge et de le comparer au courant français : Laura DELAYE, « Carnet pédagogique sur le surréalisme », dans *Espace pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2020 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/>, dernière consultation le 22 septembre 2024). Se référer aussi à Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *Anthologie du surréalisme belge*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 339, 2015.

²² Paul NOUGÉ, *Au palais des images, les spectres sont rois*, Paris, Allia, 2017.

²³ Voir Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *op. cit.*

²⁴ Petit livre très mince. « Plaquette », dans *Définition de plaquette*, sur *Dictionnaire Le Robert* (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/plaquette>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

entame ses fameuses *Inscriptions*, qui rassemblent de petites histoires, des aphorismes, des paradoxes, des calembours et des pastiches²⁵.

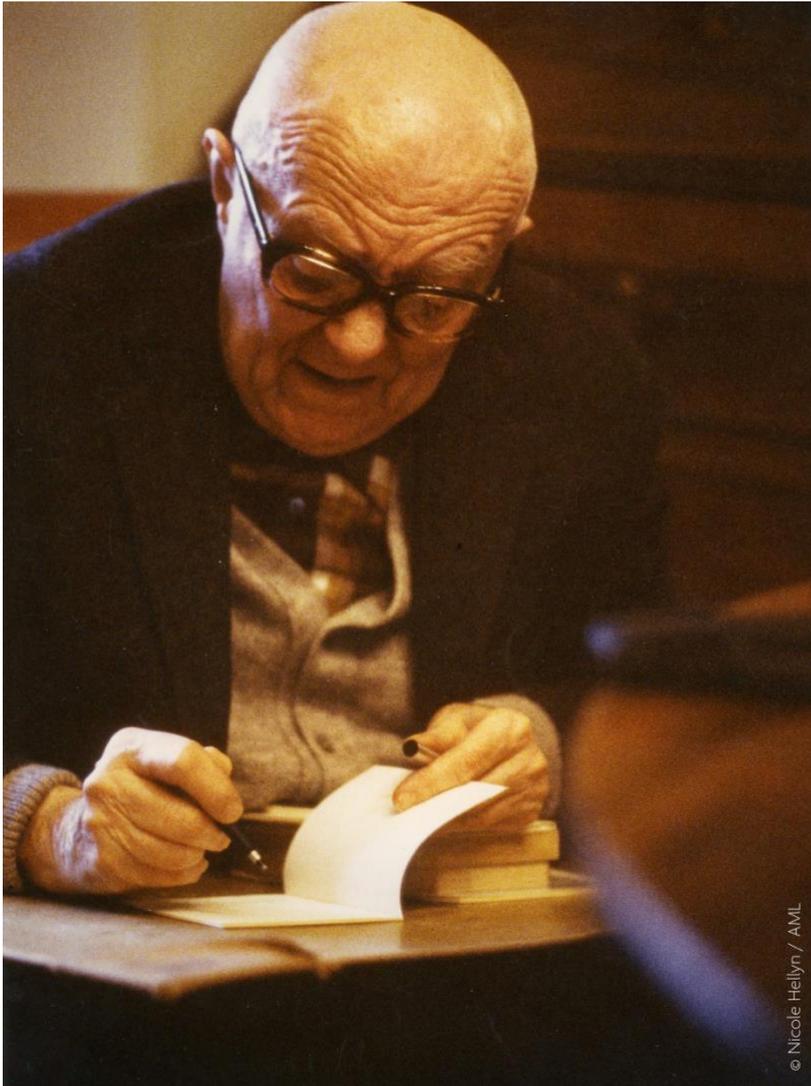


Photo de Louis Scutenaire signant un livre ©AML (AML 01240/1517)

S'il se proclame communiste et même stalinien, voire maoïste, il ne s'inscrit à aucun parti, contrairement à Nougé qui figurait parmi les fondateurs, en 1921, du premier Parti communiste belge. En fait, il déteste le grégarisme²⁸, les associations de tout ordre. C'est sa fréquentation précoce des artisans, des paysans et des ouvriers, qui l'a fait révolutionnaire (en chambre ! car il quitte rarement son fauteuil). « Dans la société bourgeoise, quand on est beau et domestique, on n'est pas beau, on est domestique²⁹. » Il ne suit pas la déstalinisation par goût de la provocation. Ainsi, par exemple, peut-il lancer à la cantonade : « Nous, Scutoff-Hamoïrsky... ! » et déclencher un tollé général. Scutenaire tourne alors le dos, faisant celui qui n'a rien dit... « C'est mon opinion ; et je ne la partage pas³⁰. » N'empêche qu'en mai 68, une de ses fameuses *Inscriptions* se répètera sur les murs de Paris. « Vous dormez pour un patron³¹ ! »

Scutenaire se définit avant tout comme un « sentimental en colère ». Et sa colère passe par les mots. Selon Raoul Vaneigem, « le surréalisme s'est trouvé par hasard à portée de voix de Scutenaire pour servir d'amplificateur à sa révolte épidermique²⁶ ». Il signe désormais du nom de *Louis Scutenaire*. « Dans mon village, les garçons des familles riches s'appelaient Jean et ceux des familles pauvres Louis. [...] Changer de prénom, cela a été pour moi un signe de lutte des classes²⁷ ». Il aime à faire tomber de leur piédestal les valeurs « consacrées ». Si Gallimard édite le premier tome de *Mes inscriptions*, il demande à l'auteur, avant de publier le second, la suppression de quatre phrases jugées « trop osées ». On ne s'étonnera pas que le poète anarchiste ait refusé cette censure et donc la publication !

En 1947, il signe avec ses amis le tract *Pas de quartiers dans la révolution !* qui annonce le virage révolutionnaire des surréalistes belges.

²⁵ Un *aphorisme* est une sorte de maxime, une formule qui résume une théorie ou une observation ; un *paradoxe*, une opinion qui va à l'encontre de l'opinion communément admise ; un *calembour*, un jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de manière identique ou rapprochée ; un *pastiche*, un exercice de style « à la manière de... ».

²⁶ Raoul VANEIGEM, *Louis Scutenaire*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1991.

²⁷ Louis SCUTENAIRE et Jean-Baptiste BARONIAN, *Baptisé de gros sel*, Bruxelles, Les Libraires Momentanément Réunis, livraison 12, 1983, p. 8.

²⁸ Tendances d'individus à vivre en groupe.

²⁹ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1980-1987)*, op. cit., p. 14.

³⁰ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, op. cit., p. 305.

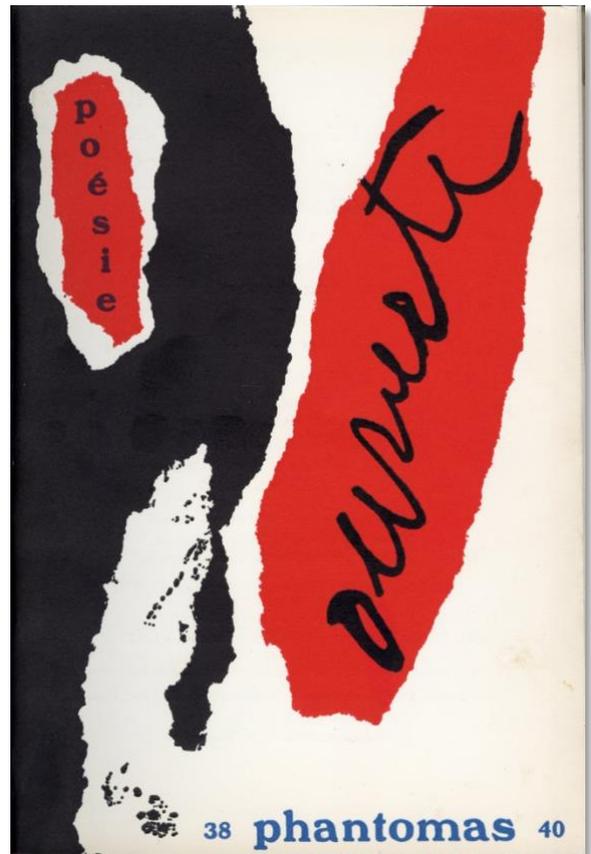
³¹ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1945-1963)*, Paris, Allia, 2017, p. 132.

En 1948, il se fait le complice du Magritte de la période « vache ». Tous deux décident de faire un pied de nez au « bon goût français ». Ils présentent à Paris une quarantaine de tableaux que le peintre a réalisés en seulement six semaines, aux traits grossiers et aux couleurs criardes, accompagnés d'une préface de Scutenaire : *Les Pieds dans le plat*. L'exposition fait scandale mais leur fait du bien.

Quatre tomes des *Inscriptions*³² succéderont au premier, ainsi que d'innombrables recueils de poèmes, de préfaces et d'articles (voir la bibliographie à la fin des *Vacances d'un enfant*, 2024, Espace Nord).

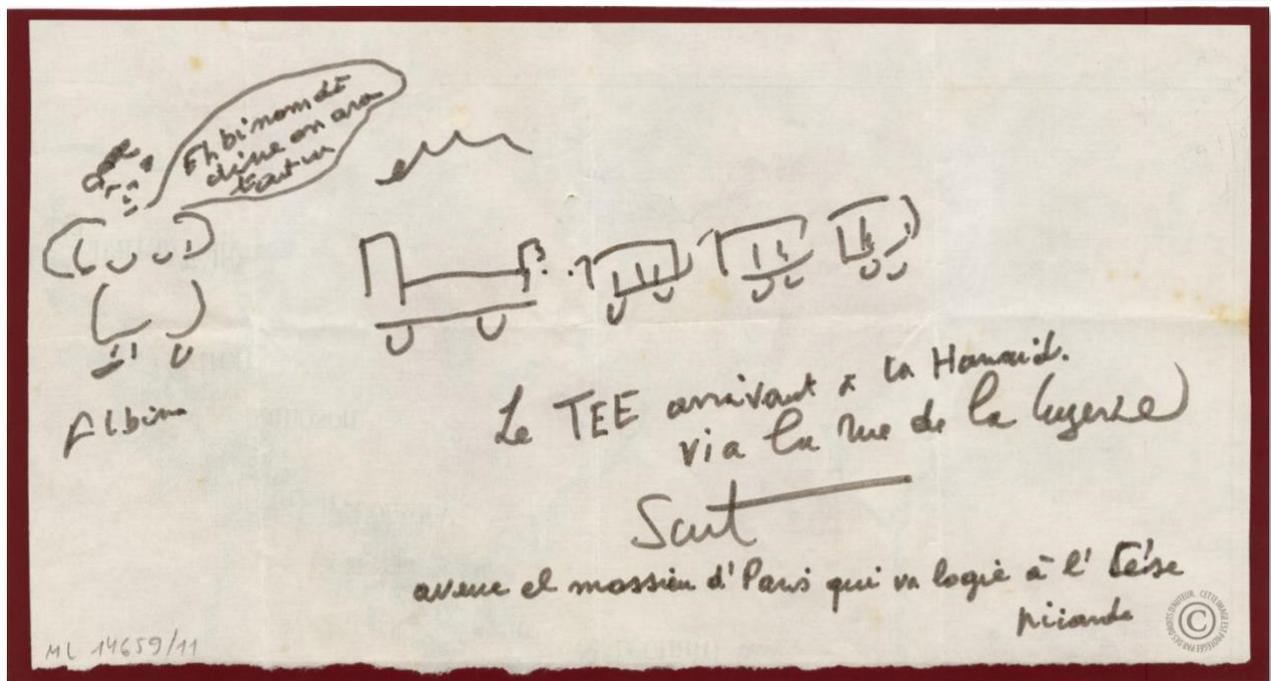
Le Grand Prix de l'humour noir lui est décerné en 1984, à Paris. Un repas festif est organisé en son honneur à la maison du Cygne, sur la Grand-Place de Bruxelles.

Le 15 août 1987, vingt ans jour pour jour après le décès de Magritte, il meurt devant son poste de télévision qui diffuse une émission d'hommage à son ami.



Couverture de la revue *Phantomas*, n° 38-40 ©AML (MLR 00186/1976/043)

Croquis humoristique dessiné par Scutenaire ©AML (ML 14659/0011)



³² Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions*, Paris, Gallimard, 1945 ; rééd. Paris, Allia, 1982 ; rééd. Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 61, 1990. En deux tomes (*1943-1944 et 1945-1963*), Paris, Allia 2007 et 2017. *Mes inscriptions (1945-1963)*, Bruxelles, Brassa, 1976 ; rééd. Paris, Allia, 1984. *Mes inscriptions (1964-1973)*, Bruxelles, Brassa, 1981. *Mes inscriptions (1974-1980)*, Paris, Le Pré aux Clercs, 1984. *Mes inscriptions (1981-1987)*, Bruxelles, Brassa, 1990.

1.4. ... *la* femme comme égérie

« La plus belle fille du monde habite dans ma rue³³. »



Irène Hamoir est une femme libre, militante, écrivaine elle aussi³⁴. Mais des rumeurs circuleront, qui attribuent la paternité de tous ses écrits à Scutenaire. « Qu'est-ce qu'une signature³⁵ ? », déclarera Scutenaire. Ils se marient en 1930. Il la surnomme *Lorrie* ou *Irine*. Elle est petite, optimiste, indépendante. Il est grand, pessimiste, casanier. Qu'elle quitte le pays pour son travail – elle est secrétaire à la Cour internationale de justice de La Haye (avant d'être rédactrice, la première femme, au *Soir*) – ou qu'elle fasse un saut au Delhaize, il l'attend en pantoufles sur le seuil de la porte. S'ils voyagent, c'est en

France ou en Italie. Dans leur petite auto de sport, une décapotable anglaise, ils ne passent pas inaperçus, ni lui, avec son bonnet de cuir, ni elle, avec ses lunettes de soleil « années 60 ». Et c'est toujours elle qui conduit. Il sait qu'elle sera pour lui et pour toujours *la* femme et toutes les femmes à la fois. « Le bonheur, c'est le sourire des femmes³⁶ ». Il la mettra en scène tout au long de son œuvre.



Le couple Scutenaire-Hamoir, chez eux ©AML (FS46 00187)

Irène Hamoir, les mains sur un globe lumineux ©AML (AML 02297/0001)

³³ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1964-1973)*, Bruxelles, Brassica, 1981, p. 12.

³⁴ Irène HAMOIR, *Boulevard Jacquain*, Bruxelles, Éditions des artistes, 1953 ; rééd. Didier Devillez, 1996 (ce roman met en scène les membres du groupe surréaliste, sous d'autres noms, comme « Gritto » pour René Magritte) ; Irène HAMOIR, *Corne de brume*, Bruxelles, 1976.

³⁵ Louis SCUTENAIRE, « Le Cygne d'étang », dans *Phantomas*, Bruxelles, 1972, n° 115-117, p. 18

³⁶ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, *op. cit.*, p. 66.

1.5. ... et, toujours, les amis

« Il n'y a qu'une chose importante sur la Terre, vous le savez aussi bien que moi³⁷. »

Il trouve dans le groupe surréaliste bruxellois un cadre à la fois artistique, affectif et moral.



Le groupe surréaliste en 1935 à Coxyde ©AML (AML 02303/0034)
Paul Colinet, René Magritte, Louis Scutenaire, Paul Nougé et Paul Magritte

Pour lui, contrairement à certains membres plus intransigeants, comme Nougé, l'amitié passe au-dessus des principes moraux du groupe. Ainsi, parce qu'« on ne tue pas ses amis³⁸ », il refuse de signer un tract qui exclut le musicien André Souris, parce qu'il aurait commis un acte jugé « trop conformiste » par le groupe.

Il collectionne les tableaux de ses amis, notamment ceux de Magritte – *Le Galet*, *Personnage méditant sur la folie*, *La Bonne Fortune*, *Portrait de Nougé* –, qu'il lui paie cent ou deux cent francs (2,5€ ou 5€), « de quoi acheter à manger » [sic !].

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

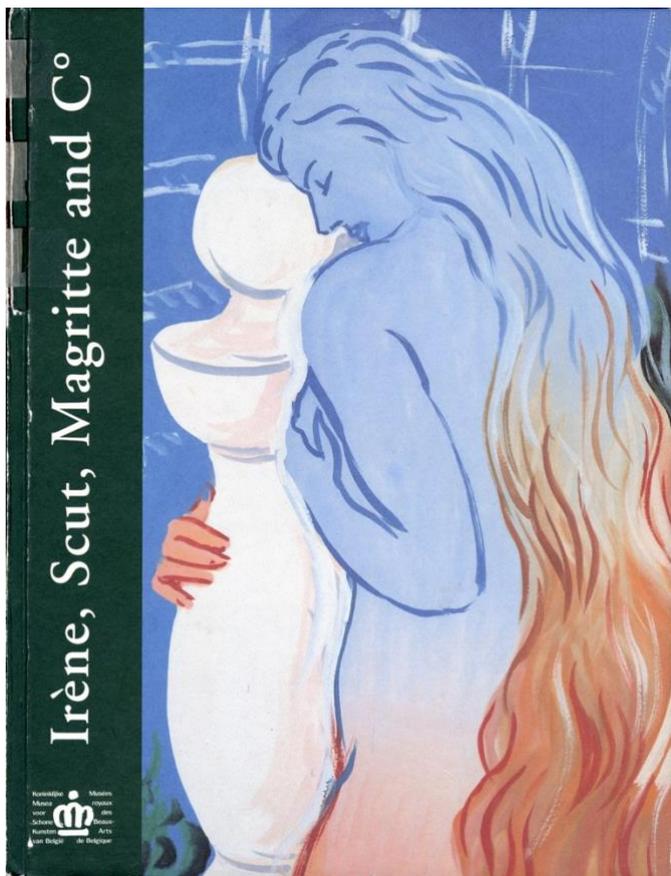
La classe est divisée en deux groupes. Chaque groupe reçoit des reproductions de Magritte.

Se documenter sur le peintre et son œuvre. Présenter la peinture à la classe (projeter la reproduction) en analysant ses caractéristiques surréalistes³⁹.

³⁷ *Ibid.*, p. 160.

³⁸ *Ibid.*, p. 98.

³⁹ Se référer au carnet pédagogique sur le surréalisme cité plus haut pour approfondir ce point.



Sur les murs de sa maison, les œuvres du grand peintre surréaliste côtoient des peintures artisanales – un ruisseau, un moulin ou une chaumière, « croûtes » qu’il a dégotées au marché aux puces et qu’il admire autant que ses Magritte. Car – « n’est-ce pas⁴⁰ ? » – justifierait Scutenaire, toute peinture est décorative. On peut voir aujourd’hui la collection du couple au Musée Magritte. Après la mort d’Irène en 1994, le couple n’ayant pas d’héritiers (comme la plupart des surréalistes bruxellois), l’entièreté de leur très riche bibliothèque est déposée selon leur volonté à la Bibliothèque royale Albert Ier. Et les nombreux tableaux (Magritte, Alechinsky, Mariën) sont légués en 1996 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, qui organise une grande exposition.

Catalogue de l’exposition consacrée au legs Scutenaire-Hamoir (aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique)
©AML (MLA 14706)

2. Le contexte de rédaction

C’est en 1939, à l’approche de la guerre, que Scutenaire entame la rédaction des *Vacances d’un enfant*. D’abord chez lui, à Bruxelles, puis, entre mai et octobre 1940, en exode à Paris, Bordeaux, Carcassonne et Nice. De retour à la Luzerne, il terminera le roman en 1942.

En Belgique, la guerre a des répercussions sur la diffusion et le contenu des livres. D’une part, la frontière franco-belge est fermée, ce qui interrompt les échanges littéraires et donne aux écrivains belges un relatif et rare monopole dans leur propre pays. D’autre part, la censure allemande exigeant la neutralité, les écrivains se cantonnent dans trois genres littéraires où ils excellent :

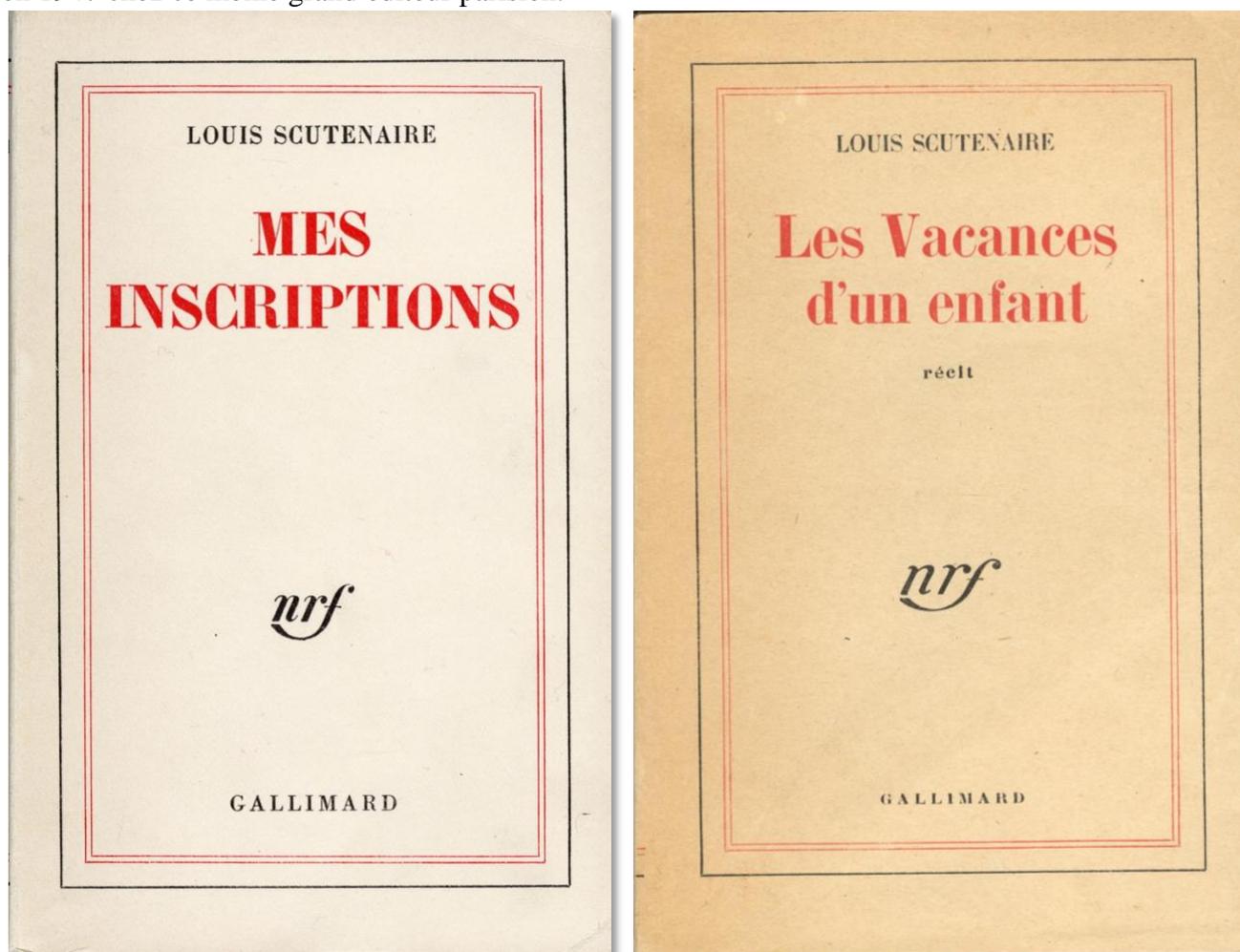
- Le fantastique : Michel de Ghelderode (*Sortilèges*, 1941), Jean Ray (*Le Grand Nocturne*, 1942 ; *Les Cercles de l’épouvante*, *Malpertuis* et *La Cité de l’indicible peur*, 1943), Thomas Owen (*La Cave aux crapauds*, 1945), Marcel Thiry, plus proche de la science-fiction (*Échec au temps*, 1945) ;
- Le policier : Stanislas-André Steeman (*Légitime défense*, 1942), Georges Simenon (*La Pipe de Maigret*, 1945) ;
- La poésie : Norge (*Joie aux âmes*, 1941), Maurice Carême (*Femme*, 1946).

Les Vacances d’un enfant échappe à ce contexte et apparaît comme une sorte d’ovni. Ovni par rapport aux tendances littéraires de l’époque évoquées ci-dessus ; ovni au sein même de l’œuvre essentiellement poétique de Scutenaire. Seul lien entre l’époque de la rédaction et celle de la fiction, l’évocation de la guerre. Sans doute est-ce la seconde qui lui rappelle la première, la « grande guerre ». Dans les deux cas, la guerre est loin : dans la fiction, l’enfant est en vacances ; durant la rédaction, l’écrivain est en exil. Dans les deux cas, la nostalgie est évidente.

⁴⁰ On peut remarquer, à l’écoute de ses interviews, ce tic de langage de Scutenaire.

3. Le contexte de publication

Scutenaire a publié le premier tome de ses *Inscriptions* en 1945 chez Gallimard, grâce à l'entremise de Paul Éluard. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que *Les Vacances d'un enfant* paraissent en 1947 chez ce même grand éditeur parisien.



Couverture *Mes inscriptions* chez Gallimard ©AML (MLA 05119)
Couverture *Les Vacances d'un enfant* chez Gallimard ©AML (MLA 03948)

La même année, Gallimard publie *La Peste* d'Albert Camus, mais aussi deux romans dans lesquels, comme chez Scutenaire, le style l'emporte sur les idées⁴¹ : *Exercices de style* de Raymond Queneau et *L'Écume des jours* de Boris Vian.

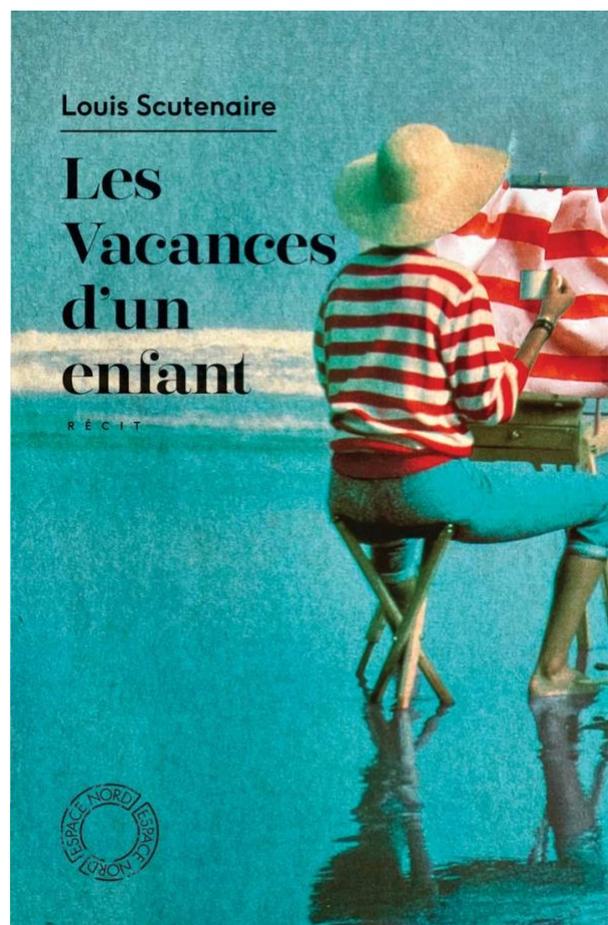
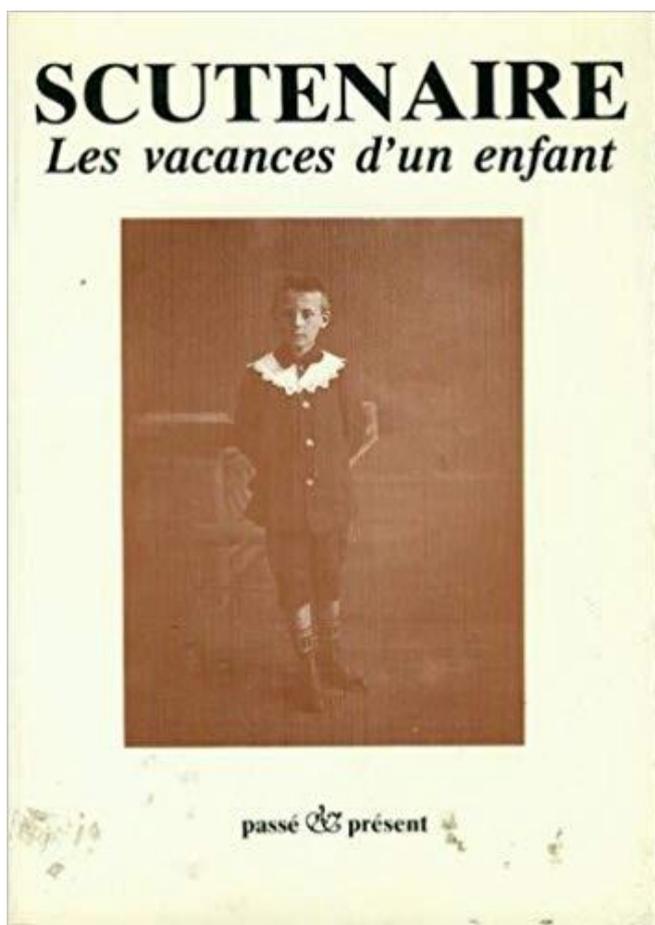
Le roman est réédité en 1980, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Belgique, par Jacques Antoine dans sa belle collection « Passé Présent », avec une préface d'Alberte Spinette. En 1989, dans le cadre du Concours national d'orthographe organisé par la Fondation Charles Plisnier, le texte choisi est extrait des *Vacances d'un enfant*. Louis Scutenaire est devenu un classique !

En 1991, Raoul Vaneigem consacre une monographie à Louis Scutenaire⁴².

En 2024, dans le cadre du centenaire du Surréalisme en Belgique, *Les Vacances d'un enfant* est réédité par Espace Nord, avec une postface d'Alain Delaunois.

⁴¹ Référence à la conférence radiophonique de Louis-Ferdinand CELINE (1958) retranscrite dans *Le Style contre les idées. Rabelais, Zola, Sartre et les autres*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999.

⁴² Raoul VANEIGEM, *Louis Scutenaire*, op. cit.



Couverture *Les Vacances d'un enfant* dans la collection « Passé présent » chez Jacques Antoine ©Objectif Plumes
Couverture *Les Vacances d'un enfant* dans la collection Espace Nord ©Espace Nord 2024

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Décrire la photo de couverture de 1980. Comparer la photo de couverture de 2024. Exprimer sa préférence et la justifier.

4. Le résumé

C'est la guerre. C'est l'été. Palmer Choltès et sa mère, Romaine, quittent Grande-Saxonie pour aller passer leurs vacances chez la tante Damire, Madame veuve Pondéris, à Lestrée-les-Bainz, à quelques heures de route de leur maison.

Les cinq sens en éveil, curieux et candide, Palmer observera tout, le plus loin possible de sa mère, une femme acariâtre. Les animaux, les arbres et les plantes, les choses... les gens. Surtout les domestiques et les marginaux. Un monde d'adultes qu'il écoute, qu'il suit l'un après l'autre dans leurs activités, leur milieu et leurs conversations, et qu'il essaie de comprendre. C'est ainsi qu'il apprend la vie avec ses bonnes choses et ses dures leçons, l'amour, la femme, la virilité, la violence, la mort ou la disparition des êtres chers, comme celle de son ami Tanta, qui coïncide avec la fin des vacances. La fin de l'enfance.



© Luc Canon

Scutenaire avec une petite fille ©AML (AML 01898/0023)

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Le roman est divisé en sept chapitres numérotés. Donner un titre à chacun.

5. L'analyse

5.1. Le titre

L'étymologie du mot *vacances*, du latin *vacare* – être sans –, prend tout son sens pour l'enfant Palmer. Quitter ses souliers vernis – la vie d'un garçon « bien appris » – pour enfiler ses espadrilles – la liberté ! (voir 5.4.2.). De plus, dans le contexte de l'été 1915, il s'agit aussi pour « un enfant » né en 1905, donc âgé de dix ans, de s'éloigner de la guerre, d'oublier le chaos et les drames qu'elle peut engendrer, même si, inévitablement, elle se rappelle de temps en temps à eux (voir 5.2.4.).

5.2. Un roman inclassable

Si Scutenaire déclare mener des entreprises antilittéraires, usant, par exemple de collages, du plagiat (contre l'invention facile), *Les Vacances d'un enfant* est, malgré tout, un roman. Est-il, de ce fait, analysable comme tel, selon les grilles habituelles ?

5.2.1. Un roman autobiographique ?

« Autobiographique ? Certainement ! C'est le récit mélancolique et véridique des vacances que je passai chez ma grand-tante⁴³. »

L'autobiographie ne ressemble à aucune autre de la même époque (voir 2), se conformant ainsi au dessein antilittéraire de l'auteur. Le récit est écrit à la troisième personne ; le point de vue du narrateur est celui de l'enfant. Mais, au milieu d'une profusion de personnages et de lieux, Palmer prend très peu la parole. Le parti pris est celui de la distanciation : celle de l'enfant, du narrateur et de l'écrivain.

Voici quelques éléments de son enfance qui se retrouvent dans ce roman (voir 1.1.) :

- La haine de l'école : « Palmer [...] honnit les maîtres d'école » (p. 96) sauf Monsieur de Tramasure, sorte de double de l'instituteur qui poussa l'enfant Scutenaire à écrire des poèmes ;
- Le nom « Choltès » : il rappelle celui de la première fille que Louis Scutenaire a embrassée, à six ans, une jolie petite tzigane nommée Agnès Scholtès ;
- La fascination pour les domestiques et les marginaux : « vous préférez hanter les domestiques ? » (p. 222) lui reproche régulièrement sa « petite bourgeoise » de mère. « Je suis anarchiste, je ne veux rien avoir ! » (p. 45) ;
- La passion des livres et du texte écrit quel qu'il soit : « Au fond de la mansarde qu'ils visitèrent en dernier lieu, des brochures en vrac s'amoncelaient [...], c'étaient la collection complète du *Chasseur français* et de *Chasse et Pêche...* » (p. 159) ;
- De très nombreuses références à la littérature parsèment le roman : « les aventures polychromes de Sac-à-puces » (p. 86) ; « l'odyssée de *Don Quichotte* » (p. 99) ; « les mœurs curieuses décrites au *Livre de Marco Polo* » (p. 243) ;
- La connaissance savante de la nature (voir 1.1.) : « Choltès apprécie beaucoup la famille nombreuse des bruants, par excellence champêtre et grande voilière : le bruant nain, l'ortolan, le proyer massif, le bruant à couronne lactée, le bruant à gorge brune [...] » (p. 197) ;
- Le décor de l'enfance : la campagne familière avec ses bois, ses prés, ses vaches ; la ville natale de Palmer, « Grande-Saxonie », qui n'est autre que Lessines, voisine d'Ollignies, le village natal de Scutenaire. Il lui donne ce nom de « Grande-Saxonie » à cause d'une légende selon laquelle Charlemagne y aurait déporté des tribus saxonnes en raison de leur caractère turbulent et frondeur. En effet, les habitants de Grande-Saxonie ont un franc-parler, digne ici du Capitaine Haddock :

[Adonis] accueillit d'abord Madame Romaine [...], ensuite Palmer, cette fois sur le mode saxonien où les pires injures font office de caresses :

— Tête de chèvre, gueula-t-il, singe à guêtres, mangeur de blanc, je vais vous rompre l'échine, approchez que je vous mette la tête entre les deux oreilles, bossu ! (p. 234)

Palmer répond sur le même ton à Adonis, se réjouissant de rencontrer sur son lieu de vacances un compatriote, exilé comme lui.

Lestrée-les-Bainz est un nom de ville fictif ; Scutenaire le situe à quelques dizaines de kilomètres de Grande-Saxonie. Il place Lestrée à côté du bourg de Grand-Denis, fictif lui aussi. Or il faut savoir qu'un charbonnage de Saint-Denis a bel et bien existé⁴⁴, de même que le chemin du Grand-Denis existe à Ollignies. Et peut-être l'église Saint-Denys-de-l'Estrée en Seine-Saint-Denis (France) lui a-t-elle inspiré son nom.

Comme il aime la langue verte⁴⁵ de Grande-Saxonie, l'enfant en préfère aussi la cuisine, délicieuse (p. 54) et les paysages. Même si, à Lestrée-les-Bainz, le pain est savoureux et les champs, « beaucoup plus fertiles et soignés qu'au pays de Grande-Saxonie » (p. 33), la nourriture y est

⁴³ Louis SCUTENAIRE et Christian BUSSY, *op.cit.*

⁴⁴ ARCHIVES REGIONALES DE WALLONIE, « Plan géométrique de la concession du charbonnage d'Havré St-Denis et Obourg », sur *Archives régionales de Wallonie*, 1824 (en ligne sur <https://archives.wallonie.be/ark:/44119/g6nwzjq519xm>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

⁴⁵ Argot. « Langue », dans *II. usage*, sur *Dictionnaire Le Robert* (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/langue>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

fade, avec un goût marécageux (p. 55), et le pays, « un peu triste » (p. 35) : le charbonnage, le coron, la vieille sucrerie, le bourg rural, les bâtiments agricoles, le canal... L'enfant regrette les carrières de son pays, les fameuses carrières de porphyre, qu'on tente de préserver aujourd'hui pour leur biodiversité⁴⁶. Dans de tels lieux assez bruts, l'enfant Palmer-Scutenaire fréquente les ouvriers, carriers et mineurs, les paysans, les marginaux, notamment dans les cafés (p. 181, pp. 262-263), les cabarets et les lieux de boxe. Rappelons le goût de Scutenaire pour la boxe, qu'il décrit en long et en large (chapitre VI) ;

- La passion des femmes, de *la* femme (voir 1.4.) : À travers sa propre expérience, même si elle semble assez précoce, Palmer découvre les femmes : « Peut-être que là-dessus le jeune Choltès allait glisser aux rêveries, imaginer la chair évidente des femmes, les seins et les cuisses des filles sans détours au fond des siècles nus » (p. 89). Il les découvre surtout en observant les adultes, par exemple son ami Tanta :

— Mon petit vieux, affirmait Tanta, je pourrais passer toute une carogne de nuit avec elle, dans une chambre à un lit, je ne ferais rien d'autre que la regarder, on passerait le temps à fumer ou manger des pommes tous les deux et à bavarder la nuit entière, tel que je vous le dis. (p. 129)

Dénonciation aussi du sexisme, ici celui de Simon : « Je vais la tuer, cette sale garce ! Au pied ! » (p. 180). Scutenaire était plutôt féministe : « Les femmes ne doivent rien aux hommes. Tout ce qu'elles leur donnent, c'est une grâce qu'elles leur font⁴⁷ ».

5.2.2. Un roman initiatique ?

Tel le *Candide* de Voltaire, Palmer quitte sa maison pour un voyage dont les difficultés matérielles (fatigue, inconfort, longueur,...) sont en quelque sorte le prologue du passage de l'enfance « innocente » à l'adolescence consciente. Ensuite, tout au long de l'été, il franchira les obstacles « ainsi que les champions de l'aventure » (p. 76). Et, par l'observation et l'écoute du monde, il perdra petit à petit sa candeur, son innocence. Le déluge (chapitre III) lui apprend la mort : « Elle était sinistre, la mort solitaire de cette petite bête inconnue, écrasée par des météores » (p. 122) ; « pour la première fois, le garçonnet sentit combien sont tristes toutes les chansons » (p. 298) ; « faisant l'homme » (p. 263), il imite ceux qu'il admire. De plus en plus tenté par « l'eau-de-vie que les carriers de Grande-Saxonomie boivent à l'aube » (p. 217), plutôt que les potions que sa mère lui administre à jeun. Et, lorsqu'il change de manteau, il préfère le tweed écossais, un « tissu pour hommes » à l'étoffe de plumes, un « tissu pour dames » (pp. 229-230). De nombreux personnages participent à cette initiation, soit que Palmer s'en inspire, soit qu'il s'y oppose⁴⁸.

- La mère, Romaine Choltès : dès le début du voyage, elle se montre hargneuse, désagréable envers son fils :

— Je ne suis pas une chienne, Palmer, quand on interroge sa mère, on lui dit : « Maman ». Avec un effort crispé, [...] le visage détourné pour ne pas voir les yeux de plomb :
— C'est Grand-Denis, les collines... maman ? (p. 6).

Plus tard, elle se plaint : « Quelle pénitence, un enfant pareil ! » (p. 222). Mais le narrateur prend le parti de Palmer : « Madame Romaine, parée comme un pot de fleurs, grinça » (p. 222). Plus l'enfant s'éloigne de cette « femme aux cent yeux » (p. 76), mieux il se porte et se développe ;

- La tante Damire, Madame Pondéris, protectrice : elle « accueille Palmer d'un long sourire affectueux » (p. 42) ;
- Les autres femmes, nombreuses dans le récit et toutes « initiatrices » : Prudence et Florine, les domestiques de la tante Pondéris, « belles dans le crépuscule qui noyait les infortunes de leur corps » (p. 56). Prudence, la cuisinière, « locomotive verbale » (p. 54), « devisante et mesurée, son visage

⁴⁶ ACTION NATURE, « Les anciennes carrières de porphyre de Lessines », dans *Les Carrières de Lessines*, sur *Action nature* (en ligne sur <https://www.actionnature.be/les-carri%C3%A8res-de-lessines/>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

⁴⁷ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, op. cit., p. 208.

⁴⁸ Revoir ici les notions d'adjuvant / opposant dans le schéma actantiel de Greimas : ALLOPROF, « Le schéma actantiel », dans *Français*, sur *Alloprof* (en ligne sur <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-actantiel-ou-actancier-f1051>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

au front maigre semblait troué d'œillets tels une empeigne » (pp. 41-42) ; Florine, la gouvernante, qui aime Tanta, qui, lui, aime Antonine qui sans cesse disparaît. Florine prophétise et raconte à Palmer des histoires inquiétantes tant et si bien qu'il est obsédé par l'idée qu'elle-même « va mourir » (p. 224) ; Mazanque, la « couturière unijambiste » maternelle et rassurante (pp. 167-168) ;

- Le Sot Neri, le valet des chevaux : « À la manière du Sot Néri, Palmer s'était assis en haut des marches, son assiette sur les genoux. » (p. 55). Tout domestique, surtout s'il est simplet, est bon à imiter pour être mieux compris ;
- Tanta, le trimardeur, l'ami, le substitut du père : « ses épaules puissantes » (p. 275), sa science infinie – « [il] connaît tout sans que l'on sache où il est allé chercher sa science » (p. 278), son réconfort « Serré contre Tanta, Palmer... » (p. 295) ;
- Les frères Villa, cousins de Palmer, l'un tendre, l'autre pervers (chapitre IV) ;
- Coronice de Tramasure, l'instituteur retraité : sa maison, son observatoire et ses observations (il parle comme dans les *Inscriptions* voir 5.2.6.) ;
- Adonis, le propriétaire de la *Compagnie des Indes* : si sa boutique est vide à cause de la guerre, sa conversation est abondante ;
- Et les boxeurs, les cafetiers,... Une longue galerie de personnages, les uns réels (Vincent le Malfaiteur), les autres fictifs (La Dame Blanche p. 261) ou les deux à la fois (Firmin, qui « fut dans sa jeunesse pirate aux mers de Chine... » (p. 280)).

5.2.3. Un roman social ?

Il montre une forte « propension à prendre l'usage ou le parti des classes possédées » (p. 55). Pour Palmer, comme pour Scutenaire, les bourgeois sont hypocrites, opportunistes et âpres au gain ; les ouvriers, honnêtes et généreux.

5.2.4. Un roman de guerre ?

L'histoire se situe en 1915 mais rares sont les allusions à la guerre (voir 2.). Lorsqu'elles surgissent, au détour d'une situation, d'une description, toujours, elles en rappellent la violence. « [L]es ennemis l'ont fusillé l'an passé » (p. 41) ; « Cette guerre nous détraque l'existence » (p. 241) ; « cette saloperie de guerre » (p. 192),...

5.2.5. Un roman poétique ?

Si « la poésie, c'est la liberté d'esprit⁴⁹ », le roman est poétique. La langue est essentielle. Un vrai feu d'artifice ! (voir 5.3.) : « Les rideaux des alcôves ressemblaient à des chauves-souris comme les chauves-souris ressemblent à des rideaux » (p. 58).

5.2.6. Un roman surréaliste ?

Les Vacances d'un enfant ne se veut pas ouvertement et radicalement surréaliste comme le récit autobiographique *Nadja* d'André Breton par exemple. Mais l'attitude subversive et antilittéraire de l'écrivain (voir 5.2., 5.3. et 5.4.) n'est-elle pas intrinsèquement surréaliste ? Par ailleurs, on y trouve de nombreuses caractéristiques du mouvement (voir l'*Anthologie du surréalisme belge*⁵⁰ et le carnet pédagogique sur le surréalisme belge⁵¹) :

- L'esprit de révolte par rapport aux valeurs et à la morale bourgeoises (voir 5.3., 5.3.1. et 5.3.4.) ;
- Les images surréalistes (voir 5.3.1. et 5.3.2.) ;
- La « surréalité » : « réalité qui apparaît à l'artiste lorsqu'il porte son intérêt sur certains capteurs autres que les sens (imagination, proximités, rêves⁵²...) ». Comme disait Camille Goemans des

⁴⁹ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, op. cit., p. 209.

⁵⁰ Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, op. cit.

⁵¹ Laura DELAYE, « Carnet pédagogique sur le surréalisme belge », op. cit.

⁵² « Surréalité », sur *Universalis* (en ligne sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/surr%25C3%25A9alit%25C3%25A9/>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

Images de Magritte : « Des rêves qui ne sont pas faits pour nous endormir mais pour nous réveiller⁵³ ».

C'est un jeu, c'est une ébauche de rêve... il va y croire... il y croit... (p. 51)

On croirait que, par la bouche de Florine, quelque créature de l'autre monde est venue parler aux vivants. (p. 222)

On dirait que l'enfant nage pour le plaisir dans une eau lourde qui, docile, à son gré le porte. Que la tailleuse, active sans éclats, est accroupie sur la rive et que d'elle à lui s'échangent des phrases ; elles descendent la berge, stagnent... (p. 142)

De même « les phrases décousues... » (p. 215) typiques de la folie, qui interpelait et fascinait les surréalistes (Scutenaire vivait en face de l'hôpital psychiatrique Titeca), mais « [é]tait-ce vraiment de la démence pure » (p. 207) ? « [S]ait-on jamais où l'on va ? » (p. 223).

- L'humour provocateur voire blasphématoire « ainsi merde à Dieu » (p. 239).
- L'amour et l'érotisme (confondu avec celui de la préadolescence) : « La femme s'en alla dans un claquement de jupe ; [...] elle devait sentir bon, croyait Palmer, elle sentait la fourrure et la sieste » (p. 177).
- La fascination de la violence : les « crans d'arrêt » et la « danse du scalp » (p. 25) ; « ce cousin dont [Palmer] souhaitait, à coup sûr, fendre la tête » (p. 179).
 - La fascination pour le « sauvage » qui surgit et se confond avec le réel : « [Palmer] se dit : "Voilà les sauvages de Bornéo, c'est le cri des guerriers Dayaks." [...] ce n'étaient pas les chasseurs malais mais le vicinal de Soldy... » (p. 73).
 - La fascination pour le « cannibalisme » : « un bruit de mâchoires à la manière des cannibales » (p. 115) ; « en langage cannibale » (p. 241).
- Les nombreux aphorismes (voir note n° 25, p. 12) dignes des *Inscriptions*, prononcés surtout par Mazanque : « Faute pleurée fond aux trois quarts » (p. 137) et par Coronice de Tramasure : « La richesse est une solitude » (p. 271).
- Des clins d'œil à ses amis surréalistes : à sa femme Irène « corne de brume » (p. 221) et son couple « Jean, par exemple, ou Irène » (p. 190) ; à Magritte « les Établissements Magritte... » (p. 242) et aux thèmes récurrents de certains de ses tableaux « c'est une idée folle d'avoir fabriqué ce mannequin en mémoire de son mari, [...] sans visage, ni pied, ni main » (pp. 164-165) ; « la lune ressemble, ovale et de nacre, à l'œuf d'un aigle » (p. 216).

5.3. Un style *mosaïque*

Surabondant, surchargé, suranné, surjoué, « surlittéraire ». Surréaliste ? Cette surenchère langagière ne rappellerait-elle pas plutôt le *baroque* ?

Le baroque est l'audacieux, le surprenant, le contrasté [...] L'origine du mot « baroque », appelé à une si grande fortune, doit être raisonnablement reconnue dans le mot portugais *barroco*, qui désigne la perle irrégulière. [...] Les dictionnaires français (Furetière, 1690 ; Académie française, 1718) l'ont accueilli avec ce sens, mais, assez rapidement, celui, figuré, d'étrange et presque de choquant fut admis⁵⁴.

Mais, sous la plume d'un Scutenaire, et en plein XX^e siècle, le terme « surréaliste » conviendrait mieux que « baroque ». Quoi de plus surréaliste qu'un roman qui nous surprend à ce point ? Qui de plus surréaliste qu'un artiste qui nous déstabilise autant et dont l'acte même d'écrire s'avère subversif ?

Le vertige que le lecteur éprouve est semblable à celui qui le prendrait à la lecture de Lautréamont, le véritable maître de Scutenaire, qu'il cite d'ailleurs de manière détournée dans son roman : « le livre

⁵³ Lettre de Camille Goemans aux Scutenaire (décembre 1948), citée dans Gisèle OLLINGER-ZINQUE et Frederik LEEN (dir.), René Magritte 1898-1967, catalogue de l'exposition organisée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 6 mars au 28 juin 1998, Gand-Paris, Ludion-Flammarion, 1998, p. 22, note 17.

⁵⁴ Claude-Gilbert DUBOIS, Pierre-Paul LACAS et Victor-Lucien TAPIÉ, « Baroque », dans *Universalis*, s.d. (en ligne sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baroque/>, dernière consultation le 11 octobre 2024).

de Latréaumont » (p. 162). Dans *Les Chants de Maldoror* (1869-1874), on trouve des images aussi saugrenues que « [beau] comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » (chant VI). Images tout aussi déconcertantes que celles qu'on trouve chez les artistes surréalistes.

5.3.1. Les Mots et les images⁵⁵

Au milieu du carreau, une soufflure en nombril de nourrisson fait penser à une bulle qu'un froid intense et brusque aurait saisie pour la fixer à tout jamais. Les Étangs regardés par cette cloque, il semble qu'une déflagration formidable vient de mélanger des lambeaux de vache, des flammes de feuillée, des lames d'ombre, des trièdres de verdure en un éclatement figé que poudre la lumière fumeuse. (p. 94)

« Quels que soient les traits, les mots et les couleurs dispersés sur une page, la figure que l'on obtient est toujours pleine de sens », dit Magritte dans sa *Leçon de choses*⁵⁶. Comme son ami peintre, l'écrivain cherche, à l'aide d'associations incongrues, à faire basculer le quotidien dans l'imprévu, le banal dans l'extraordinaire. « Le mystère n'est pas une des possibilités du réel ; le mystère est ce qui est nécessaire pour qu'il y ait du réel⁵⁷. »

Il y a des maisons qui sont des jattes de fromage mou, d'autres qui sont de craie : la maison Pondéris est de marbre massif et de poutres, avec des salons d'eau noire, des chambres de laine, des caves minérales. La lampe à pétrole devrait éclairer en jaune ; pourtant sa clarté est verte, verte sans raison vu que l'abat-jour de papier huilé porte des fleurs et des chinois rouges, puisque aussi la panse du verre est limpide. Est-ce le teint de la couturière qui jette ces reflets de passage à niveau libre ou de partie de croquet jouée sur une pelouse ? (pp. 141-142)

Comme il décrit singulièrement et sensuellement les choses, Scutenaire peint aussi les gens :

[L]e rire de Mazanque [...] déborde sur le corsage, ruisselle sur le ventre, s'infiltré sous les jupes. (p. 135)
Saturnin Temerson, l'Anglais, si large qu'on pensait à une malle coiffée d'un melon et posée sur des jambes, Passant – casquette bien tirée, col blanc, complet fort propre –, Choui Forton, coulant des regards au caramel. (p. 270).

5.3.2. Les figures de style :

- Des personnifications : « le soleil ne se leva pas tout nu comme il le faisait presque chaque matin depuis des semaines : au réveil, il portait sa chemise de brouillard, et au déjeuner il la gardait toujours » (p. 105) ;
- Des comparaisons (souvent ironiques) : « sa mère s'éloignait, raide comme des fiançailles hollandaises » (p. 20) ;
- Des métaphores : « depuis que la marquise s'est mise toute nue [...], depuis qu'elle a montré sa viande à d'autres que son marquis... » (p. 26) ;
- Par contre, ni litote ni euphémisme, les choses sont ce qu'elles sont : un chat est un chat ; une « unijambiste », une « unijambiste » ; un sot, un sot ; un imbécile, un imbécile,...

5.3.3. Les ruptures de ton :

- Humoristique voire burlesque : « ils découvrirent Simon Villa plongé dans le fauteuil de la cuisine sous un parapluie large ouvert » (p. 212) ;
- Ironique : « elle ressemblait à une pintade, cette volaille toujours à demi vexée, rancunière, avec, sur un corps cérémonieux, sa tête de noisette gâtée » (p. 9). Romaine Choltès en est souvent la cible ;
- Dramatique : « Eh oui, le grand ami s'en était allé » (p. 307) ;

⁵⁵ Titre de René MAGRITTE : *Les Mots et les images*, 1927 ; rééd. Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 98, 2017.

⁵⁶ *Ibid.* p. 117.

⁵⁷ *Ibid.*

- Polémique : « [Simon Villa] jurait que Monsieur Poicassé – il estropiait ainsi le Président de la République française – était une crapule » (pp. 213-214) ;
- Poétique : « Parfois, un éclat de lune venait frapper une virole ou le coin blanc d'un œil, les faisant scintiller comme un coup de couteau » (pp. 297-298).

5.3.4. Les changements de niveaux de langue

Tout au long du roman, l'érudition côtoie la vulgarité : « L'éther⁵⁸ se fonce de plus en plus. » (p. 57) ; « Une merde à vos gueules » (p. 205).

Et les changements de langues : du picard « carogne » (p. 205) au kiswahili congolais « [k]ukenda ! kupiga fimbo ! » (p. 284).

5.3.5. Les calembours

« [R]apport qu'il zézayait, le curé, il confie à votre grand-père : "Pour saud, il fait saud." "Oui, cochon", que répond votre grand-père sans faire ni une ni deux. » (p. 238)

5.3.6. L'usage alterné du présent et du passé

Sur deux pages (pp. 221-222) : « L'enfant obéit : se tait » et plus loin sur la page « Lorsqu'il parut devant elle, Madame Romaine [...] grinça ». L'effet de rythme ainsi produit intensifie l'action et universalise le propos.

5.3.7. Les énumérations (« 1,2,3,4,5⁵⁹ »)

Scutenaire aime inventorier autant que collectionner (il collectionnait les pipes, les boîtes d'allumettes, les peintures, les vignettes de boîtes à cigare, les timbres-poste, les enveloppes de morceaux de sucre...) : « On nomme les gens de cette nation bohémiens, gitano, égyptiens, zingari, romanichels, gipsies, rabouins, zigeunes ou encore autrement » (p. 210) ; et les répétitions « Baballe va plier, Baballe plie, Baballe tombe à genoux [...], Baballe se relève,... » (p. 284).

5.3.8. Et pour conclure...

L'auteur cultive à plaisir l'hétéroclite : mélange des genres (voir 5.2.), rupture des tons (5.3.3.), brusques changements de niveaux de langue (5.3.4.). Le calembour (5.3.5.) est mis en évidence, et le vulgarisme voisine avec les traces de culture et de diction classiques. Il s'agit bien de subvertir l'univers du discours, de la même façon que, par ses pratiques éditoriales, l'auteur subvertit l'institution littéraire⁶⁰.

5.4. Un tour de force

Parce que l'écrivain « cultive à plaisir » une attitude « surlittéraire », qu'il cherche par l'artifice à subvertir le discours littéraire, sa lecture est loin d'être aisée. « Il faut une riche érudition, une éclatante liberté, une maîtresse intelligence et une sacrée sensibilité pour entendre mes écritures. Pas étonnant qu'elles aient si peu d'écho⁶¹. » Quatre conditions exigeantes que pose l'auteur au lecteur. Ce sont en quelque sorte les clefs indispensables pour rentrer dans sa littérature. Et particulièrement dans *Les Vacances d'un enfant*. Perfectionniste et intransigeant, l'auteur place la barre très haut. Mais, en même temps, subversif et farceur, il force le lecteur à se poser une question essentielle : est-ce cela, la vraie

⁵⁸ Chez les anciens, fluide subtil qui emplissait tout l'espace au-dessus de l'atmosphère ; de nos jours, le ciel, l'espace le plus pur. « Éther », sur *Universalis* (en ligne sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/%25C3%25A9ther/>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

⁵⁹ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1943-1944)*, op. cit., p. 261.

⁶⁰ Réception critique de Jean-Marie KLINKENBERG, dans Michel JARRETY, *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Paris, PUF, 2001, n. p. Cité dans WIKIPEDIA, « Louis Scutenaire », dans *Réception critique*, sur *Wikipédia*, s.d. (en ligne sur (cité par https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Scutenaire, dernière consultation le 17 octobre 2024).

⁶¹ *Ibid.*

littérature ? Où est la littérature ? Dans l'artifice ? Dans l'émotion ? Qu'est-ce que la littérature ? (De même que Magritte pose sans cesse la question de ce qu'est la représentation.)

Et peu lui importe, dit Scutenaire, d'être édité ou remarqué par la critique, rejoignant ainsi les principes du groupe surréaliste bruxellois : « J'aimerais assez que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu, l'effacent⁶² » (Nougé). Il faut savoir que le groupe reprochera à Magritte son trop grand succès.

5.4.1. « Une riche érudition »

Dans la prairie livrée aux poules et aux quelques lapins du Sot Néri, Palmer s'avança prudemment [...] Son calme apprivoisa les orpingtons, lui attira jusque sur les espadrilles la gourmandise des crève-cœurs huppées et le coq de Bréda [...] Il y avait aussi des minorques, des andalouses couleur ardoise et trois anglaises de la taille du pigeon voyageur. (pp. 71-72)

C'est là qu'un lecteur qui fréquente peu les poulaillers et pour qui toutes les « poules » sont des « poules » doit ouvrir son dictionnaire. Il pourra le rouvrir souvent tout au long de sa lecture et des nombreuses descriptions et inventaires (voir 5.4.7.) s'il veut savourer pleinement la richesse du vocabulaire. Se rappeler ici que Scutenaire connaissait le nom de tous les animaux depuis la tendre enfance (voir 1.1.).

5.4.2. « Une éclatante liberté »

Libre, l'enfant serra parmi ses bagages un pantalon de basin⁶³ ouvrier, ses grosses chemises de toile et ses espadrilles à la façon des carriers.

Captifs à la penderie, le costume à col marin, le béret à ruban, livrée⁶⁴ des gosses bien appris, avec les souliers vernis attendraient son retour et les solennités inéluctables. (p. 7)

Cette description, dès le début du roman, montre que d'emblée, l'auteur attire l'attention du lecteur sur un thème qui lui est cher : la liberté. Mais, pour la goûter pleinement, il faut d'abord que l'enfant change de costume, littéralement de peau. C'est alors seulement que ses vacances pourront être une véritable libération.

De même, le lecteur gagnera à lire ce texte singulier d'un regard neuf – « à se croire le premier homme sur la terre » (p. 10) – en se laissant emporter par le flux d'une écriture libre et affranchie.

5.4.3. « Une maîtresse intelligence »

Et malgré que ce drame n'ait point de façon perceptible pour lui-même touché Palmer Choltès, ses vacances finissent avec lui bien avant que ne se termine son séjour à Lestrée. C'est à peine si des jours qui suivirent il prit conscience et note de quelques moments, comme des ténèbres d'un long sommeil on garde la mémoire de quelques éclaircies que sont les rêves. À ce moment, ses yeux curieux se sont fermés, se sont fermées ses mains curieuses et ses oreilles, et les odeurs du monde se sont fanées, pour longtemps. (p. 306)

Les réflexions sur la vie, la mort, le monde, foisonnent dans ce roman et réquisitionnent toute l'attention et l'intelligence du lecteur.

5.4.4. « Une sacrée sensibilité »

Le petit Choltès s'en rend compte à une place vide où le gazon ne repousse point ; ce prunier, où le bouvreuil traînait ses notes basses a disparu : un ouragan d'automne l'a dû jeter au sol ou bien la hache parce qu'il ne portait plus. Cet arbre, l'an passé, s'inclinait vers la terre ; avait-il le sentiment de sa chute prochaine et voulait-il tomber de moins haut ? (p. 74)

⁶² « Lettre du 2 mars 1929 à André Breton », dans Christian BUSSY, *Anthologie du surréalisme en Belgique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 293.

⁶³ Étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton. « Basin », dans *Dictionnaire Le Robert* (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/basin>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

⁶⁴ Uniforme de certains serviteurs d'une même maison. « Livrée », dans *Dictionnaire Le Robert* (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/livree>, dernière consultation le 15 octobre 2024).

Le temps qui passe, la vie et la mort des arbres, la disparition des êtres vivants et des hommes,... autant de thèmes on ne peut plus romantiques. Ce qui rappelle que Scutenaire lisait avec passion les écrivains romantiques comme Gérard de Nerval ou Xavier Forneret.

La fin du roman est bouleversante : « Et, le visage dans les paumes, le petit Palmer Choltès se mit à sangloter » (p. 308). Même si le roman se présente avant tout comme une expérience langagière (voir 5.3.), s'en dégage à travers la luxuriance du texte, s'y dévoile avec pudeur, une sacrée sensibilité. Comment ne pas être ému par les *souffrances du jeune Palmer*⁶⁵ qui découvre les cruautés de la vie ?

6. Propositions pédagogiques

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

Avant la lecture de l'œuvre...

Sachant que le recueil *Mes inscriptions* constitue l'œuvre la plus connue de Louis Scutenaire (on y trouve par exemple « Il arrive que ce soit les oreilles qui ont des murs⁶⁶ »), rechercher tout au long de la lecture le plus possible d'inscriptions semblables dans *Les Vacances d'un enfant*. (Exemple : « Le fouet est une leçon que tout le monde connaît. » (5.2.6.))

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces.

- Diviser la classe en six groupes. Répartir les six questions d'analyse du genre (voir 5.2.) :
 - *Les Vacances d'un enfant* est-il un roman autobiographique ? Initiatique ? Social ? Un roman de guerre ? Un roman poétique ? Un roman surréaliste ?
 - Rechercher des extraits pour illustrer la réponse. Présenter oralement les exemples façon « puzzle » et demander à la classe de deviner ce qui est illustré. Puis justifier.
- Diviser la classe en cinq groupes. Répartir cinq caractéristiques du style de Scutenaire (5.3.1., 5.3.2., 5.3.3., 5.3.4. et 5.3.7.).
 - Demander à chaque groupe de rechercher dans le roman des extraits pour illustrer la caractéristique reçue.
 - Présenter oralement les exemples et demander à la classe de deviner ce qui est illustré. Justifier.
- À partir du point 5.3.1., expliciter les similitudes dans les démarches du peintre et de l'écrivain, en illustrant par des tableaux de l'un et des extraits de l'autre.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

- S'informer et trouver des images sur les vieux métiers évoqués : « trimardeur » (p. 37), « carrier » (p. 7), « rétameur » (p. 43), « baraquier » (p. 211), « pontonnier » (p. 304), « nigromancien » (p. 52), « éclusier » (p. 78), « batelier » (p. 120),... (Compléter la liste).
- S'informer sur le concept de vacances avant et après 1936 (les congés payés et leurs conséquences).
- Sur base de la collecte des *Inscriptions* dans le roman, diviser la classe en petits groupes, qui en rechercheront le plus possible dans le roman. Imprimer ces *Inscriptions* sur carton A4 (+ un panneau sur Louis Scutenaire avec photos) et organiser une exposition dans l'école (hall d'entrée, couloirs,...) avec visites guidées pour les classes.

⁶⁵ Allusion aux souffrances du jeune Werther de GOETHE.

⁶⁶ Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions (1945-1963)*, op. cit., p. 296.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser & UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle (amplification, recomposition, transposition)

- Résumer un des matches de boxe (chapitre VI) au passé (revoir l’usage du passé simple et de l’imparfait).
- Lire un extrait du roman autobiographique *Une Enfance gantoise* (1976) de Suzanne Lilar. Son enfance se situe plus ou moins à la même époque que celle de Scutenaire et ses parents appartenaient à la bourgeoisie. Comparer la façon dont chaque écrivain décrit ses premières sorties au café.

Mais plus **coupables** encore étaient mes sorties nocturnes avec la tante Jeanne qui, profitant de l’absence de mes parents, me revêtait d’un domino et m’entraînait au café. Celui de la rue Digue-de-Brabant était le quartier général de ma tante et de ses amies qui s’y livraient à l’*intrigue*. J’avais onze ans, douze et même treize lorsque la guerre vient mettre fin à ces précoces **débauches**. [...] Peut-être me laissait-on boire un peu. En tout cas j’étais ivre, moins de boisson que de liberté. Sous mon déguisement, je jouissais de ma découverte : à l’opposé du monde des belles manières, il en était un autre où tout était permis et d’abord de n’être plus soi. Je me laissais fasciner par le gouffre de la dissolution. Et, bien qu’assez **peu recommandable** dans la nature de ses rites, c’est une initiation que je devais à ma tante, c’était ma première rencontre avec le **dionysiaque**⁶⁷.

- Le « dionysiaque » étant ce qui est relatif à Dionysos et d’un caractère foisonnant, frénétique, démesuré, chaotique, ce terme ne pourrait-il pas aussi caractériser l’expérience de Palmer au *Paradis des chevaux* (pp. 202-203) ?
 - Pour répondre, observer et comparer les champs lexicaux relatifs au « dionysiaque ».
 - Observer attentivement les termes graissés, qui indiquent un jugement. En trouve-t-on aussi chez Scutenaire ? Synthétiser la façon dont chacun des deux auteurs découvre le monde.
- Comparer les réflexions métaphysiques que l’on trouve à la fin (dernier paragraphe) des *Vacances d’un enfant* et celles auxquelles se livre le narrateur dans cet extrait de Marcel Proust :

Mais cette première nuit d’arrivée, quand ma grand’mère m’eût quitté, je recommençai à souffrir, comme j’avais déjà souffert à Paris au moment de quitter la maison. Peut-être cet effroi que j’avais – qu’ont tant d’autres – de coucher dans une chambre inconnue, peut-être cet effroi n’est-il que la forme la plus humble, obscure, organique, presque inconsciente, de ce grand refus désespéré qu’opposent les choses qui constituent le meilleur de notre vie présente à ce que nous revêtions mentalement de notre acceptation la formule d’un avenir où elles ne figurent pas ; refus qui était au fond de l’horreur que m’avait fait si souvent éprouver la pensée que mes parents mourraient un jour, que les nécessités de la vie pourraient m’obliger à vivre loin de Gilberte, ou simplement à me fixer définitivement dans un pays où je ne reverrais plus jamais mes amis ; refus qui était encore au fond de la difficulté que j’avais à penser à ma propre mort ou à une survie comme celle que Bergotte promettait aux hommes dans ses livres, dans laquelle je ne pourrais emporter mes souvenirs, mes défauts, mon caractère qui ne se résignaient pas à l’idée de ne plus être et ne voulaient pour moi ni du néant, ni d’une éternité où ils ne seraient plus⁶⁸.

- Regarder *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques TATI (1953). Les congés étant payés depuis 1936, les gens vont de plus en plus à la mer. Comparer avec *Les Vacances d’un enfant* en tant que témoignages sur deux époques révolues (les années 1910 et les années 1950) et, dans chacun, sur les revendications de liberté et d’anticonformisme.
- Regarder *Les Quatre Cents Coups* de François TRUFFAUT (1959) :
 - Comparer avec *Les Vacances d’un enfant* la relation à la mère et la fin du récit : Palmer et Antoine ont grandi, mûri (voir 5.2.2.), et, avec amertume, ils comprennent que tout être humain est définitivement seul.

⁶⁷ Suzanne LILAR, *Une Enfance gantoise*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 124, 2022, pp. 86-87.

⁶⁸ Marcel PROUST, *À l’ombre des jeunes filles en fleur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1981, pp. 296-297.

- Avant de comparer, écrire la fin du film de Truffaut, au passé, en le terminant plus ou moins comme celui de Scutenaire (UAA 5).

UAA 3 ou UAA 4 – Défendre une opinion par écrit ou oralement

- Dissserter : choisir l'une ou l'autre « inscription » dans le roman, par exemple : « Mieux vaut être heureux que sérieux » (p. 296) ou « C'est à fréquenter les autres que l'on se connaît soi-même » (p. 297) et rédiger une dissertation en trois parties (la thèse étant l'opinion de Scutenaire, l'antithèse et la synthèse).
- Argumenter en vue de présenter *Les Vacances d'un enfant* au Prix du meilleur roman belge du XX^e siècle.
- Défendre oralement : créer une capsule (comme une émission littéraire) autour de « Louis Scutenaire ou l'art de l'autofiction » (ou un autre thème). Il y aura trois rôles : un médiateur (le journaliste), un fan, un opposant.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer / recomposer / amplifier

- Transposer : rédiger un récit qui raconte un début de vacances (au sens étymologique : voir 5.1.). Il s'agira, dès le premier jour, de se libérer de tout son fatras d'habitudes liées à la technologie (écrans, tablettes, téléphones,...) et, comme Palmer qui troque ses souliers vernis contre des espadrilles, de découvrir et de gagner la vraie liberté (voir 5.4.2.).
- Transposer : se mettre dans la peau d'un personnage (la mère, Tanta), choisir un petit extrait et le réécrire en adoptant ce point de vue.
- Recomposer : après avoir relu aux élèves quelques pages des « *Exercices de style* » de Raymond Queneau (rédigé avec la même passion du langage que celle de Scutenaire et publié la même année (1947) que *Les Vacances d'un enfant*, décrire dans des styles différents la photo de couverture du roman republié en 2024.
- Transposer : par groupes, faire le portrait physique et moral, à la manière de Scutenaire (relire l'un ou l'autre portrait dans le roman), d'une personne connue de tous. Lire à voix haute et faire deviner de qui il s'agit.
- Transposer : à la manière de Scutenaire, raconter un épisode de vacances. Alternier, comme le fait Scutenaire, l'usage du présent et du passé (voir 5.3.6.).
- Transposer pour le théâtre : le dialogue des pages 234-236 « Quand il vit pénétrer [...] — Moi, je reste dans la boutique auprès d'Adonis, décida le garçonnet. »
- Transposer en BD un des matchs de boxe du chapitre VI.

UAA 6 – Relater et partager des expériences culturelles

- Relater sa lecture : rédiger un compte-rendu critique (court ou long) pour annoncer la réédition des *Vacances d'un enfant* dans la collection Espace Nord (rappeler la structure en trois temps (informatif / narratif / argumentatif) ; lire quelques exemples de comptes rendus littéraires longs ou courts dans les suppléments *Lire du Soir* ou de la *Libre Belgique* du week-end).
- Proposer un ciné-club et y projeter *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati. Partager la comparaison faite ci-dessus (UAA 2)
- Se rendre au Musée Magritte, à Bruxelles, où une salle est consacrée au legs Scutenaire-Hamoir. Relater la visite.
- Observer, dans la librairie du Musée, comme la peinture de René Magritte est devenue un produit de consommation. Relater la visite de la librairie au regard de cette déclaration de Scutenaire : « S'il est un mouvement qui fait penser à l'industrie sucrière, c'est bien le surréalisme : peu de suc, beaucoup de pulpe⁶⁹ ».

⁶⁹ Louis SCUTENAIRE et Christian BUSSY, *op. cit.*

7. La documentation

7.1. Sources livresques et articles

- Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *Anthologie du surréalisme belge*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 339, 2015.
- Georges BRASSENS, *La Ballade des gens qui sont nés quelque part*, 1972.
- Christian BUSSY, *Anthologie du surréalisme en Belgique*, Paris, Gallimard, 1972.
- Louis-Ferdinand CÉLINE, *Le Style contre les idées. Rabelais, Zola, Sartre et les autres*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999.
- Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain*, Bruxelles, Éditions des Artistes, 1953 ; réédition Didier Devillez, 1996.
- *Corne de brume*, Bruxelles, 1976.
- Michel JARRETY, *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Paris, PUF, 2001. Cité dans WIKIPÉDIA, « Louis Scutenaire », dans *Réception critique*, sur *Wikipédia*, s.d. (en ligne sur (cité par https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Scutenaire, dernière consultation le 17 octobre 2024).
- Francine-Claire LEGRAND, *Portrait de Louis Scutenaire, manuscrit autographe inédit*, octobre 1988, n.p., A.A.C.B., inv.81912. Cité dans Virginie DEVILLEZ et Micheline COLIN, « Louis Scutenaire Chronologie », dans *Irène, Scut, Magritte et C°*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1996.
- Suzanne LILAR, *Une Enfance gantoise*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 124, 2022.
- Jean SCUTENAIRE, « Jean Scutenaire à Paul Nougé et Camille Goemans », dans *Lettres surréalistes (1924-1940) recueillies et annotées par Marcel Mariën*, Anvers, Les Lèvres Nues, coll. « Le Fait accompli », cahiers n° 81-95, mai-août 1973.
- Louis SCUTENAIRE, *La Cinquième Saison*, Bruxelles, La Pierre d'Alun, 1983.
- « Le Cygne d'étang », dans *Phantomas*, Bruxelles, 1972, n° 115-117.
- *Mes inscriptions (1943-1944)*, Paris, Gallimard, 1945 ; rééd. Paris, Allia, 1982 ; rééd. Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 61, 1990 ; rééd. en deux tomes (*1943-1944*) et (*1945-1963*), Paris, Allia, 2007 et 2017.
- *Mes inscriptions (1945-1963)*, Bruxelles, Brassa, 1976 ; rééd. Paris, Allia, 1984.
- *Mes inscriptions (1964-1973)*, Bruxelles, Brassa, 1981.
- *Mes inscriptions (1974-1980)*, Paris, Le Pré aux Clercs, 1984.
- *Mes inscriptions (1980-1987)*, Bruxelles, Brassa, 1990.
- *Les Vacances d'un enfant*, Éditions Jacques Antoine, collection « Passé présent », Bruxelles, 1980 ; réédition Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 414, 2024.
- Louis SCUTENAIRE et Jean-Baptiste BARONIAN, *Baptisé de gros sel*, Bruxelles, Les Libraires Momentanément Réunis, livraison 12, 1983.
- Louis SCUTENAIRE et Irène HAMOIR, « Entretien de Gérard Preszow avec Irène Hamoir et Louis Scutenaire », dans *Art en marge*, Bruxelles, Bulletin n° 4, 21 décembre 1986.
- René MAGRITTE, *Les Mots et les images*, 1927 ; rééd. Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 98, 2017.
- Denis MARION, « Scut », dans *Plein chant*, n° 33-34, Bassac, 1987.

MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, *Ce qui est attirant est beau. Irène, Scut, Magritte et C^o*, Bruxelles, 1996.

Paul NOUGÉ, *Au palais des images, les spectres sont rois*, Paris, Allia, 2017.

— « Paul Nougé à J.V. Scutenaire », dans *Lettres surréalistes (1924-1940)*, recueillies et annotées par Marcel MARIËN, Anvers, Les Lèvres nues, coll. « Le Fait accompli », cahiers n° 81-95, mai-août 1973.

Gisèle OLLINGER-ZINQUE et Frederik LEEN (dir.), *René Magritte 1898-1967*, catalogue de l'exposition organisée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 6 mars au 28 juin 1998, Gand-Paris, Ludion-Flammarion, 1998.

Marcel PROUST, *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1981.

Pascale TOUSSAINT, *C'est trop beau ! trop ! Cinquante écrivains belges*, Bruxelles, Éditions Samsa, 2015.

— *J'habite la maison de Louis Scutenaire*, Neufchâteau, Éditions Weyrich, coll. « Plumes du coq », 2013.

Raoul VANEIGEM, *Louis Scutenaire*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1991.

7.2. Sources internet

ACTION NATURE, « Les anciennes carrières de porphyre de Lessines », dans *Les Carrières de Lessines*, sur *Action nature* (en ligne sur <https://www.actionnature.be/les-carri%C3%A8res-de-lessines/>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

ALLOPROF, « Le schéma actantiel », dans *Français*, sur *Alloprof* (en ligne sur <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-actantiel-ou-actancier-f1051>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

ARCHIVES RÉGIONALES DE WALLONIE, « Plan géométrique de la concession du charbonnage d'Havré St-Denis et Obourg », sur *Archives régionales de Wallonie*, 1824 (en ligne sur <https://archives.wallonie.be/ark:/44119/g6nwzjq519xm>, dernière consultation le 4 octobre 2024).

Laura DELAYE, « Carnet pédagogique sur le surréalisme », dans *Espace pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2020 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/>, dernière consultation le 10 octobre 2024).

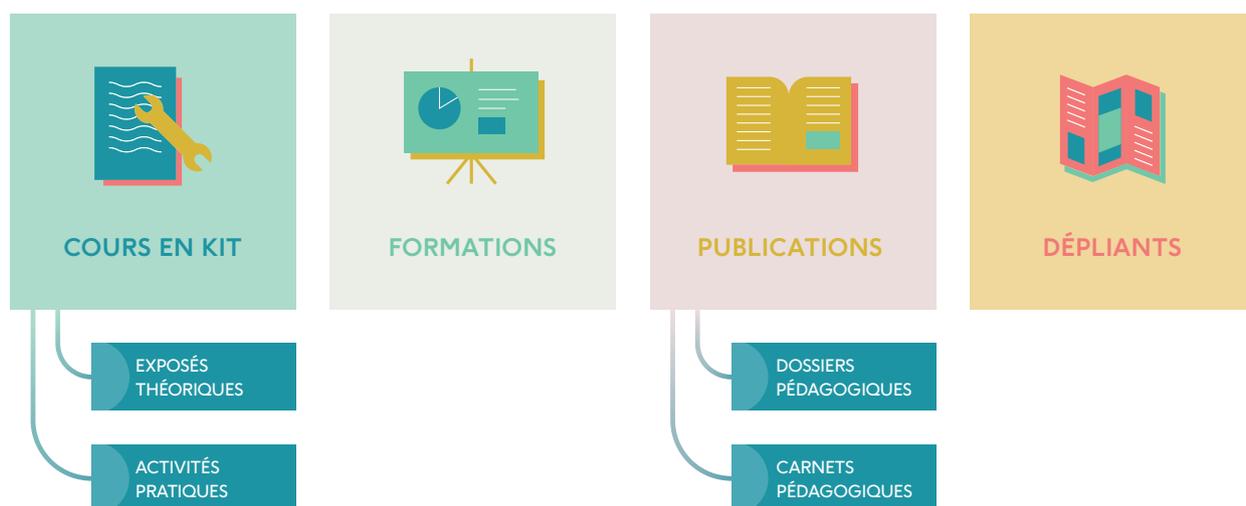
Dictionnaire Le Robert, Paris, Éditions Le Robert, 2024 (en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/fr/>, dernière consultation le 17 octobre 2024).

Claude-Gilbert DUBOIS, Pierre-Paul LACAS et Victor-Lucien TAPIÉ, « Baroque », dans *Universalis*, s.d. (en ligne sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baroque/>, dernière consultation le 11 octobre 2024).

Louis SCUTENAIRE et Christian BUSSY, « Signes des temps – Entretien avec Louis Scutenaire : Archives », dans *La Trois – Culture*, sur *Auvio*, 1972 (en ligne sur <https://auvio.rtbf.be/live/signes-des-temps-entretien-avec-louis-scutenaire-archives-470303>, dernière consultation le 10 octobre 2024).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.